4me Année - N. 822 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Jeudi 11 et Vendredi 12 Janvier 1917

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les
1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :
2 Mois 1 Mois
Fr.3.00-Mk.2.40 Fr.1.50-Mk.1.20

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : Marc de SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES
La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 2.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 0.50

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.40
La grande ligne. 0.75

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

TRIBUNE LIBRE

A nos Mandataires Démocrates

On nous écrit :

« Donc, c'est entendu, on continuera à se battre et à s'entre-égorger de par la volonté de quelques ambitieux sanguinaires qui refusent de négocier avec les belligérants. C'est donc une poignée d'individus qui peut décider ainsi de la vie de millions d'êtres humains et peut, en outre, faire souffrir de la faim et de la misère l'Europe entière? Pourquoi nos dirigeants ne donnent-ils pas l'exemple en négociant les premiers, eux qui veulent faire éterniser cette malheureuse guerre? D'autre part, je voudrais partager le public belge en deux catégories, c. à d. les pacifistes et les partisans de la continuation de la guerre. Qu'on envoie alors ces derniers au front n'importe où, car je trouve moi que c'est injuste que les uns doivent se faire tuer et les autres pas. On verra alors la tête qu'ils feront, je parle évidemment des partisans de la continuation du massacre des innocents. Que les pacifistes se groupent entre eux et ainsi seront comptés les partisans de la guerre; alors nous serons débarrassés de tous nos états-major de carrefours, ainsi que des hâbleurs et péroreurs de cabarets qui ne nous débitent, depuis 28 mois, que des âneries ennuyeuses.

Si demain un émule de Bonnot et de Garnier pousse à un acte criminel, le monde entier se mettra à crier son indignation et, aujourd'hui, on tolère que de pareils criminels laissent tuer le dernier homme de l'Europe; on tolère que de pareils fous dictent leurs lois au monde entier?

Je serais fort curieux de voir l'attitude que ces mêmes énergumènes tiendront après les hostilités et les arguments qu'ils emploieront devant leurs administrés lorsque ces derniers leur demanderont compte de leur gestion et de leur refus d'entrer en pourparlers. Car il est possible dès maintenant d'arriver à un résultat et à une entente avec les belligérants, puisqu'on finira quand même par s'entendre peut-être plus vite qu'on ne le pense.

Aussi, m'adressant à nos élus socialistes verts et rouges, je leur demande ce qu'ils en pensent eux? Car, eux non plus ne tiennent aucun compte de l'avis des ouvriers puisque, à présent, ils prouvent par leur mutisme que la classe ouvrière, elle aussi, est devenue quantité négligeable? On ne peut tout de même pas soutenir que les ouvriers sont partisans de voir prolonger cette calamnité honteuse et de devoir subir plus longtemps les souffrances et les misères endurcies depuis trop longtemps. Je ne pense pas qu'il y ait un seul ouvrier sérieux et consciencieux qui peut approuver la décision prise par nos amis les Alliés; ce serait ridicule et criminel à la fois? Et puis, je voudrais connaître l'avis de ceux qui sont là-bas dans les tranchées, car je suis certain qu'eux aussi doivent en avoir plus qu'assez? Nos dirigeants ont-ils au moins consulté nos pauvres soldats? Non évidemment.

Si les ouvriers n'ont pas protesté ouvertement jusqu'ici contre cet état de choses, c'est qu'ils s'en tiennent toujours aux décisions prises dans leurs assemblées politiques et qu'ils sont menés par leurs mandataires respectifs; mais il viendra bien un jour où on se lassera et alors tout se paiera, car ce jour n'est plus éloigné, j'en suis persuadé, moi qui connaissais les désiderata de la classe ouvrière et vis de la vie des ouvriers, souffrant comme eux la faim et la misère.

Aujourd'hui, Jean Prolo est relégué dans un coin! Jean Prolo n'est bon que lorsqu'il s'agit de satisfaire les appétits personnels et faire la fortune politique des grands chefs ou quand il s'agit de se faire casser la figure dans des manifestations politiques et dans des émeutes où il n'a que faire? Jean Prolo n'est-il nécessaire qu'en période électorale? Tout cela parce qu'à présent nos mandataires sont payés pour se croiser les bras et ne souffrent pas de la faim comme nous. Aujourd'hui, nos élus ne trouvent même pas le temps ni le moyen d'organiser une manifestation contre le renchérissement des denrées alimentaires. Ces choses n'ont en effet aucune importance pour eux. Ils n'organisent des manifestations qu'en période électorale et quand il s'agit de faire de la réclame; les ouvriers clairvoyants savent bien cela, mais les imbéciles ne le voient pas. Nos grands lamas ne font du tapage que quand leurs intérêts propres sont en jeu.

Vous verrez que Jean Prolo redeviendra subitement le sujet de leur préoccupation le jour où tout rentrera dans son état normal; pour le moment ils ne s'en préoccupent pas ou si peu. Que l'ouvrier crève de faim, c'est le cadet de leurs soucis; eux ont de quoi emplir leur estomac et cela leur suffit; pour le reste ils s'en fichent comme d'une guigne. Dès qu'il s'agira d'aller voter pour eux, ils se réveilleront et songeront à nous.

On va donc de nouveau nous obliger, nous les ouvriers, à nous serrer davantage la ceinture et cela pour combien de temps encore? Mais du moins qu'on nous donne alors le nécessaire ou bien que nos mandataires socialistes obligent, une fois pour toutes, nos administrations publiques à prendre des mesures contre le scandaleux trafic des denrées alimentaires, qui devient réellement révoltant.

Au reste, il n'est plus possible à la classe ouvrière de traverser une nouvelle période de calamité avec ce qu'elle reçoit comme indemnité de chômage et en fait d'alimentation pour ceux qui travaillent; non pas que les denrées alimentaires fassent tant défaut, vu que tous les magasins regorgent d'articles de consommation, mais par suite de l'élévation constante et artificielle du prix de ces derniers, elles sont inabordables pour la bourse des travailleurs.

Oui, il faut alors que, coûte que coûte, nos mandataires se mettent sérieusement à l'œuvre et aident l'occupant à faire appliquer et respecter sévèrement les arrêtés pris par celui-ci contre les spéculateurs et autres accapareurs et qu'ils ne ferment plus si bénévolement les yeux sur tous les abus qui se passent sous nos yeux. Il faut être aveugle pour ne pas voir avec quel plaisir on hausse le prix de tous les objets de première nécessité; il suffit de se mettre devant la vitrine du premier commerçant venu; on restera édifié du sans-gêne de celui-ci; on sera vraiment scandalisé de la façon dont ce dernier brave la misère des ouvriers. C'est à faire sortir quelqu'un de sa peau. Ce qui aujourd'hui coûte 10 centimes coûtera 1 franc le lendemain et il en est ainsi de tout ce dont nous pourrions avoir besoin. Et nos autorités belges laissent tout faire avec sérénité, sévissent trop rarement et trop peu vigoureusement.

Le plus typique de tout cela c'est que ce sont précisément ces gens-là qui veulent passer pour des modèles de patriotes et crient le plus fort lorsqu'on leur parle de paix. Vous verrez qu'après la guerre on finira encore par décorer et pensionner tous ces affameurs, au lieu de leur appliquer quelques années de prison. Ce n'est qu'ici, en Belgique, qu'on peut observer pareil phénomène d'incroyable complaisance de la justice et des autorités envers les exploiteurs de la misère de la nation.

Non, il n'est pas possible de prendre plus longtemps les ouvriers pour des imbéciles, car cette comédie n'a que trop duré; il faut que cela cesse; il faut que le bonheur et la paix rentrent dans nos foyers; cette guerre doit finir! Aussi, vous, mandataires attitrés de la classe ouvrière, puisque vous parlez toujours au nom des prolétaires, élevez donc maintenant la voix en faveur de la paix et exposez leurs souffrances et leurs maux. Ce sera pour vous le seul moyen de prouver votre désintéressement et votre dévouement pour la classe travailleuse! »

« *Un socialiste partisan de la Paix.* »

LA GUERRE

Communiqués officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 10 janvier, soir (officiel) :

Au front de l'Ouest, feu violent au nord de l'Ancre.

En Roumanie, la situation est inchangée.

BERLIN, 10 janvier. — Officiel, midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

A cause de la tempête et de la pluie, l'action est restée minime. Sur les bords de l'Ancre, seulement, vives luttes d'artillerie.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Front du général feld-maréchal prince Léopold de Bavière :

De vigoureuses attaques russes au sud-ouest de Riga, ainsi que de nombreuses contre-attaques de jadides acharnements entre la côte et le lac de Narocz sont restées également hier sans aucun succès.

Front du général-colonel archiduc Joseph :

Les Russes et les Roumains ont vainement tenté de reconquérir les positions de hauteurs qui leur ont été arrachées des deux côtés de la vallée de la Susita. Les contre-attaques effectuées avec des forces importantes ont échoué sous les pertes le plus sanglantes. Au nord et au sud de la vallée du Pasnu, l'ennemi a été repoussé plus loin. Au cours des combats des deux derniers jours, 6 officiers, 400 soldats ainsi que 3 mitrailleuses sont tombés en nos mains.

Groupe d'armée du feld-maréchal général von Mackensen :

Au nord de Focsani, nous avons réussi à prendre pied sur la rive gauche de la Putna. Entre Focsani et Fundeni nous avons contraint l'adversaire battu à céder ses positions derrière la Putna et à se retirer derrière le Sereth. Nous avons fait 550 prisonniers. Au confluent du Rimnicul-Sarat, nous avons maintenu des progrès, réalisés au cours d'une attaque, contre plusieurs contre-poussées ennemies.

Front macédonien :

Des attaques effectuées de nuit sur la Struma ont été repoussées.

AUTRICHIENS

VIENNE, 10 janvier :

Théâtre de la guerre à l'Est.

Nous avons rejoint l'ennemi entre l'embouchure de la Putna et Focsani, jusque derrière le Sereth. Des deux côtés de la Susita, les Russes et les Roumains tentèrent de se dégager contre la pression de nos troupes par des contre-attaques riches en sacrifices, mais leurs efforts demeurèrent vains. Le seul résultat de deux jours de bataille fut une nouvelle perte de terrain pour l'ennemi, ainsi que 900 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Plus au nord, il n'y a aucun événement particulier à signaler chez les troupes impériales et royales.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 10 janvier (officiel du 9). — Au front persan, la défense de Devlet-Abad, se composant en partie de volontaires persans, s'était rendue par ordre; la ville avait donc été occupée par les Russes. Par une attaque entreprise aux alentours de Devlet-Abad, nous avons de nouveau chassé l'ennemi hors de la ville. Celui-ci perdit plus de 500 hommes et s'enfuit vers le nord-est et le sud-est. Nous avons fait 18 prisonniers.

Au front du Caucase, l'aile gauche a entrepris un coup de main heureux contre les Russes. Nous avons poursuivi l'ennemi jusque dans ses retranchements. Il perdit 15 morts et blessés. Outre une quantité de bombes et de matériel de guerre, nous avons capturé des documents intéressants pour nous.

Aucun événement marquant sur les autres fronts.

BULGARES

SOFIA, 10 janv. — Comm. officiel du 9 courant :

Front macédonien :

Des compagnies anglaises ont tenté d'avancer dans la partie septentrionale de la plaine de Seres vers Barakli-Dschumaja et ses environs. Nous les avons chassés par notre feu d'artillerie. Sur certains points du front feu d'artillerie peu abondant des deux côtés. Par endroits des coups de feu isolés de l'ennemi.

Front roumain :

Un monitor ennemi a bombardé la ville de Tulcea, du côté du bras de Kilija. Nous avons coulé par notre feu d'artillerie un navire-transport ennemi, à l'ouest de Tulcea.

FRANÇAIS

PARIS, 9 janvier. — Officiel, 3 h., p. m. :

Au nord de l'Oise après un vif bombardement l'ennemi a tenté sans succès, hier en fin de journée, un coup de main sur une de nos tranchées au nord de Ripecourt. Nuit calme sur le reste du front.

PARIS, 9 janvier. — Officiel, 11 h., p. m. :

En Champagne, combat de patrouilles à l'ouest de Nevarin. En Alsace dans la région du canal du Rhône au Rhin un tir de notre artillerie a détruit un dépôt de matériel ennemi près d'Illfurth. Canonnade intermittente sur le reste du front.

RUSSES

PETROGRAD, 8 janvier. (Officiel). — Au front de Roumanie, après une forte préparation d'artillerie dans la montagne, l'ennemi a pris l'offensive contre Petzetschi, au nord-est de Postany, et a repoussé les Roumains. Des troupes de réserve, envoyées à la hâte, ont entravé les progrès de l'ennemi.

D'épaisses colonnes ennemies ont pris l'offensive contre des secteurs de notre position établie dans la région de Puteschestschi, au nord-ouest de Focsani. Reçues par un feu violent, elles ont reculé, abandonnant sur le champ de bataille de nombreux morts et des blessés.

Des attaques ennemies ont aussi échoué au nord d'Oaneaska et près de Kotzmikhali, sur la Sereth, à 8 verstes à l'est du confluent du Buzeu.

PETROGRAD, 9 janvier. (Officiel). — Des attaques ennemies contre un secteur de notre position sur l'Oitoz ont été repoussées.

A 6 verstes à l'ouest de Monastirca et de Cassinul, sur la rivière de Cassin, l'ennemi a attaqué les Roumains et les a légèrement refoulés.

Dans la région de Recoș sur la Susita, les Roumains ont repoussé toutes les attaques.

Sans avoir été inquiétées par l'ennemi, nos troupes ont occupé de nouvelles positions sur la ligne de Putna et de la Sereth.

Au sud du lac de Babit, à l'ouest de Riga, après une forte préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué nos nouvelles positions près du village de Kainsten. Nos troupes les ont repoussés par leur feu, puis contre-attaqués.

Après une préparation d'artillerie, nos troupes ont entrepris, hier matin à 11 heures, une attaque impétueuse contre l'ennemi qui avait occupé une île de la Dwina située à l'est de Glauden, au nord de Dwinsk. L'attaque a été si violente, que le feu de barrage ennemi n'a pu l'enrayer. Ne pouvant se maintenir plus longtemps, les Allemands, attaqués sur le flanc à coups de grenades et de mitrailleuses, ont pris la fuite. Nos troupes se sont emparées de l'île et ont capturé 7 mitrailleuses et 4 lance-mines et ont fait 17 prisonniers.

Au nord-est de Szenow, nous avons enrayé une attaque par notre feu.

Hier soir, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Luck.

ITALIENS

ROME, 9 janvier. Officiel. — Dans la nuit du 8 janvier, de petits groupes ennemis, qui approchaient de nos positions établies sur la hauteur 208 sur le Karst, ont été repoussés par notre feu.

Au cours de la journée d'hier, duels d'artillerie locaux sur tout le front. Notre artillerie a entravé les travaux de défense activement poursuivis par l'ennemi et a pris sous son feu ses voies de communication.

Des aviateurs ennemis ont tenté d'attaquer notre territoire; ils ont été partout repoussés par notre artillerie et poursuivis par nos aviateurs.

Une de nos escadrilles a lancé, avec un succès visible, des bombes sur des installations militaires situées entre Rifenberga (Reifenberg) et San-Daniele Colail, dans la vallée de la Branizza, affluent du Frigido (Wippach). Nos aviateurs ont rebroussé chemin sous le feu des canons de défense autrichiens, repoussé des attaques d'aviateurs ennemis et sont rentrés indemnes dans nos lignes.

ANGLAIS

LONDRES, 9 janvier (officiel du soir). — L'ennemi a fait sauter hier, au sud de Loos, une fougasse, sans causer de dégâts.

A midi, nous avons pénétré avec succès dans des tranchées ennemies vis-à-vis de Hulluch.

Aujourd'hui, notre artillerie a bombardé activement les positions sur les deux rives de l'Ancre. Des deux côtés, l'artillerie a été très violente près de Souchez, d'Armentières, de Messine et d'Ypres. Notre bombardement d'un point d'appui ennemi au nord de Wicuje a provoqué une forte explosion.

LONDRES, 8 janvier. — Soir :

Au cours de la soirée du 7 janvier l'ennemi a tenté à trois reprises de s'approcher de nos positions au sud-est de Souchez, il a été toutefois repoussé par notre feu. Il a abandonné de nombreux blessés. L'artillerie s'est montrée active en maints endroits du front entier. Nous avons soutenu un feu efficace à l'est de Lesbœufs, sur les deux rives de l'Ancre et à l'est de Neuve-Chapelle. L'ennemi a violemment bombardé Ypres. Hier un certain nombre de batteries ennemies a été engagé dans un sérieux combat par notre artillerie. Avec le concours de nos avions de nombreuses localités d'importance militaire, situées derrière les lignes ennemies ont été bombardées avec succès. Un certain nombre de combats aériens ont eu lieu. Deux avions ennemis ont été contraints d'atterrir. Ils sont endommagés. Deux de nos appareils sont portés manquants.

Dernières Dépêches

Mort du général von Schwarzkoppen.

Berlin, 10 janv. — Le général d'infanterie von Schwarzkoppen est mort cette nuit après une courte maladie, contractée en campagne.

Remerciements américains à la Suisse.

Washington, 10 janv. (Reuter). — Wilson a remercié personnellement l'ambassadeur suisse, pour l'offre de la Suisse d'appuyer la note de Wilson.

La flotte commerciale suédoise.

Stockholm, 10 janv. — D'après une statistique publiée par les journaux, la flotte commerciale suédoise s'est réduite en 1916 de 102 navires, jaugeant un total de 66,858 tonnes, diminution occasionnée surtout par les ventes à l'étranger, s'élevant à 41,245 tonnes.

La réponse de l'Entente à Wilson.

Amsterdam, 10 janv. — Marcel Hubin écrit dans l' «Echo de Paris» que la remise de la note de l'Entente à Wilson est imminente. L'écrit produirait une sensation extraordinaire.

La retraite de Trepof.

Amsterdam, 10 janv. — Trepoff, premier ministre russe et le ministre de l'instruction publique Ignatieff ont démissionné; le prince Galitzini et le sénateur Kultschizki leur succèdent. Trepoff avait été nommé le 15 décembre 1915, à la place de Ruchlow, en qualité de ministre des communications et le 24 novembre 1916 comme successeur de Stürmer en qualité de premier ministre. Le 3 décembre, il fit à la Douma le discours bien connu, où il fit savoir que la France, l'Angleterre et la Russie s'étaient unies par un traité, pour garantir les Dardanelles à la Russie. Après la retraite de Sasonoff, Trepoff administra pendant quelque temps les affaires étrangères, jusqu'à ce que Pokrowski fut nommé ministre des affaires étrangères le 16 décembre.

Le ministère Romanones maintenu.

Frontière suisse, 10 janv. — On mande de Madrid à l'Agence Havas : Le comte Romanones aurait déclaré, au sortir du Palais, que le Roi lui aurait manifesté toute sa confiance et l'aurait invité à rester en fonctions. Le cabinet restera donc en fonctions, au grand complet.

Le premier professeur féminin d'université en Hollande.

La Haye, 10 janv. — Le « Journal Officiel » hollandais contient la nomination de Mlle Johanna Westerdijk, en qualité de professeur extraordinaire de sciences mathématiques et naturelles à l'université d'Etat d'Utrecht. Mlle Westerdijk, qui devient ainsi le premier professeur féminin, en Hollande, est née à Amsterdam en 1883 et obtint son doctorat à l'université de Zurich.

La situation dans la cathédrale de Reims.

D'après l'agence télégraphique suisse, le « Courrier de la Champagne », paraissant à Reims, annonce que par suite du dégel et des pluies abondantes, les peintures murales de la cathédrale de Reims se détachent par plaques; sous la grande nef on remarque de larges flaques d'eau. Le journal se plaint de ce que les travaux de déblaiement ne soient pas encore entamés.

La question du charbon en Italie.

Rome, 10 janv. — Un décret du ministre du commerce italien ordonne à tous les négociants en charbons, ainsi qu'aux industriels, de déclarer les stocks de charbons qu'ils possèdent et les quantités dont ils ont besoin mensuellement.

Dans l'armée de la Doubroudja.

On mande du quartier de la presse de guerre autrichien que d'après les dires des prisonniers, le commandant en chef des forces ayant opéré dans la Doubroudja, le général Sakharoff, se serait vu enlever son commandement.

Les remaniements ministériels en Russie.

Pétersbourg, 9 janvier. — Le président du Conseil et ministre des communications Trepoff, ainsi que le ministre de l'instruction publique, comte Ignatieff, sont mis en disponibilité. Le sénateur membre du Conseil de l'Empire prince Galizeni a été nommé président du Conseil et le sénateur Kulischitsky a été chargé du ministère de l'instruction publique. Moratoff, adjoint au ministère des affaires étrangères, a été nommé membre du Conseil de l'Empire.

Copenhague, 10 janv. — Le «Times», qui avait annoncé depuis plusieurs jours déjà la retraite de Trepoff, annonce que le comte Bobriuski a été mandé à Tsarskoïe-Selo pour tenir une conférence politique avec le Tsar. On assure avec certitude à St-Pétersbourg que Protopopoff démissionnerait également à bref délai. Ce dernier est l'homme le plus haï actuellement par la gauche de la Douma.

Inquiétudes en Russie au sujet de la situation.

La Haye, 10 janv. — On mande de St-Pétersbourg au «Daily Chronicle» que des bruits très défavorables circulent au sujet de la situation, surtout au sujet des combats de l'aile septentrionale. Vendredi dernier, on dut tranquilliser le public par des communications officielles. Il y eut des rassemblements dans les rues; l'excitation ne se calma que très difficilement, de mauvaises nouvelles arrivant avec persistance de la Roumanie.

Les Russes craignent un passage du Danube.

Frontière russe, 10 janv. — On mande de Reni à l' «Odesti Listok» : Reni se trouve momentanément privée de communications avec Galatz. Il est douteux que les provisions importantes de Galatz soient déjà mises en sûreté, car la ligne de chemin de fer Galatz-Reni-Bendery semble complètement coupée. Par suite des fortes gelées, il se forme de la glace sur le Danube. On craint beaucoup cette circonstance, car elle pourrait donner lieu à un passage du Danube, qui constituerait une réelle avance.

Un acte arbitraire de l'Entente à l'égard du Pape.

Berlin, 10 janv. — D'après les journaux, l'acte de violence contre le Saint-Siège se rapporterait au fait que le premier camérier secret en fonctions du Pape, le prélat chevalier von Gerlach, a dû quitter Rome, sur le désir exprimé par l'Entente, et est arrivé à Lugano.

La situation en Grèce.

Copenhague, 10 janv. — On mande de Paris au «Berlingske Tidende» qu'on a des motifs pour croire que le roi Constantin opposerait une ferme résistance aux dernières exigences de l'Entente. Toutefois, pour éviter une rupture complète, le Roi offrira peut-être une concession partielle aux exigences de l'Entente, tout en refusant d'accéder aux exigences principales.

Londres, 10 janv. — On mande de la baie de Kerasini au «Daily Telegraph» à la date de vendredi dernier : Afin d'éviter de nouvelles difficultés, l'amiral français a retiré ce matin de bonne heure le détachement de soldats de marine français qui surveillaient l'hôtel de ville du Pirée, de telle sorte que la ville se trouve complètement abandonnée aux Grecs à présent. Conséquemment, le bureau de contrôle du port des Alliés a été fermé. La communication avec le pays, qui jusqu'ici avait été maintenue, a été coupée.

Sarrail demande des renforts.

Genève, 10 janv. — On mande de Paris au «Berlingske Tidende» que le général Sarrail a demandé, lors de la conférence de Rome, des renforts considérables, qui lui ont été accordés à l'unanimité et se composeraient notamment de troupes russes.

La guerre maritime.

Berlin, 10 janvier (officiel). — Le 10 courant, nos forces de combat de Flandre ont amené à Zeebrugge le vapeur hollandais «Import», jaugeant brut 847 tonnes, venant de Rotterdam, à destination de Londres. Il était chargé de coton, huiles et boissons.

DEPECHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

La bataille de Focsani.

Berlin, 9 janvier (officiel). — Le commandement supérieur de la 9e armée mande ce qui suit au sujet des derniers combats du 4 au 8 janvier : La bataille sur la Putna qui a duré cinq jours, s'est terminée par la victoire en notre faveur. L'adversaire occupait une position naturellement fortifiée et bien construite, dont la partie principale était représentée par les têtes de pont de Fundeni et de Focsani. Après les préparatifs d'attaque, les avant-postes furent enlevées le 4 janvier. Le 5 janvier des divisions allemandes percèrent la tête de pont de Fundeni. Le 6 il y eut une contre-attaque russe exécutée en masses compactes sur une largeur de 25 kilomètres. Le plan des Russes était de percer le centre de la 9e armée. Grâce à la résistance opiniâtre de nos troupes et à la force d'attaque de nos bataillons west-prussiens, cette tentative échoua : ils arrêtèrent l'ennemi et comblèrent les vides qu'un succès passager de l'adversaire avait fait dans nos rangs. C'est ainsi que nous fûmes à même de poursuivre nos attaques le 7.

Les troupes allemandes et austro-hongroises combattant sous les ordres des généraux Hulsex et Meima et du feld-maréchal lieutenant Goiginger, firent irruption dans la position de Focsani, qu'elles entamèrent profondément et atteignirent la seconde ligne, tandis que simultanément les troupes de montagne rejetaient l'ennemi hors des montagnes boisées du massif d'Odobesci. Ce fut la décision de la bataille. L'aile moyenne et gauche de la position du Milcovul n'étaient plus tenables. Le 8, Focsani, prix de la victoire, et avec elle toute la rive droite de la Putna, tombèrent entre nos mains. Après de lourdes pertes sanglantes, nous fîmes encore 99 officiers et plus de 5,400 soldats prisonniers, nous avons capturé en outre 4 canons et 10 mitrailleuses.

Un ordre du jour du Sultan.

Constantinople, 9 janvier. — Le Sultan a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Soldats! Mes enfants!

Comme nous l'avons exposé dans notre dernier décret impérial, nous basant sur des motifs d'humanité et désireux d'éviter une plus grande effusion de sang, et d'accord avec les souverains alliés, nous avons fait des propositions en vue d'ouvrir des négociations de paix. Les Etats ennemis n'ayant pas tenu compte du sérieux et de la haute pensée de notre proposition qu'ils ont repoussée avec mépris, nous et nos alliés, nous nous voyons obligés de continuer la guerre que depuis 2 1/2 ans, nous faisons d'une manière si honorable et si glorieuse, et dont la responsabilité morale et matérielle, des nouvelles effusions de sang et des nouvelles destructions retombe sur l'ennemi. Dans la guerre que nous faisons pour la défense de nos droits et de notre existence, nos soldats, mes enfants, ont revêtu le nom des Osmanlis d'un nouvel éclat, sur terre aussi bien que sur mer, par leur bravoure et leur esprit de sacrifice. Je suis convaincu que nous recueillerons certainement les fruits de tant d'efforts et de sacrifices. Avec l'aide du Tout-Puissant, nous remporterons la victoire finale et nous réussirons à sauvegarder l'existence de notre pays contre la rapacité de nos ennemis. A l'avenir, nous redoublerons de zèle et d'efforts avec nos alliés, pour anéantir partout nos ennemis avec l'aide de Dieu. Plein de ce sentiment, les soldats, mes enfants, donneront de nouvelles preuves de bravoure, dignes du nom ottoman. Daigne le Tout-Puissant couronner les efforts patriotiques que nous faisons pour la défense de la Patrie et accorder partout sa puissante protection aux soldats osmanlis.

L'évacuation de Galatz.

Stockholm, 10 janv. — Les journaux russes apprennent d'Odessa que Galatz serait déjà complètement évacuée. Des civils, il n'est resté que ceux qui se sont trouvés dans l'impossibilité de partir. Le préfet de Galatz a fait placarder des affiches informant la population du danger menaçant. Toutes les écoles ont été transférées à Jassy; les journaux ne paraissent plus.

Un ultimatum de l'Entente à la Grèce.

Londres, 10 janv. — L'agence Reuter apprend du Pirée que le 9 au matin, la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie ont remis au gouvernement grec un ultimatum dans lequel elles exigent endéans les 48 heures l'acceptation des exigences formulées dans la note du 31 décembre.

Le conseil de guerre de Rome et la Grèce.

Rome, 10 janv. — D'après le « Corriere della Sera », le Conseil de guerre tenu à Rome, a décidé de donner l'assurance au gouvernement grec que les territoires évacués par les troupes grecques, ne seront pas occupés par des troupes ou des autorités vénizélistes. Par ce fait ces puissances ont tenu compte de l'attitude réservée que l'Italie a adoptée vis-à-vis de Venizelos.

Crise ministérielle en Espagne.

Londres, 10 janvier. — L'agence Reuter apprend de Madrid que le président du Conseil espagnol a offert au Roi la démission de tout le cabinet. Une seconde dépêche dit que le comte de Romanones a déclaré que le ministère tout entier restera en fonctions. Le Roi lui a exprimé à nouveau son entière confiance.

Encore l'assassinat de Raspoutine.

Londres, 10 janv. — Le « Times » apprend de Pétrograd que le gouvernement russe a pris des mesures sévères contre la presse, par suite de l'assassinat de Raspoutine. L'autorité semble ne rien vouloir entreprendre contre les meurtriers; en tout cas le prince Youssoupoff était ces jours-ci l'hôte d'honneur, à un banquet donné par un banquier connu de Pétrograd.

Un nouvel emprunt de guerre anglais.

Londres, 10 janv. — Le « Times » annonce que la souscription au nouvel emprunt sera ouverte jeudi. Le sprospectus imprimés seront mis à la disposition du public dès ce jour; quoique les conditions exactes ne soient pas encore connues, on admet généralement que l'emprunt sera émis à 5.50 p. c., taxes non déduites ou à 4 p. c., taxes déduites, au choix.

Mort de Buffalo Bill.

On annonce de New-York la mort du colonel Cody,dy, plus connu sous le nom de Buffalo Bid, le célèbre chef de cow-boys.

Evénements militaires de la semaine finissant le 6 janvier.

A l'Ouest, il y a eu sur plusieurs points du front, de la Flandre jusque dans la région de la Meuse, de violents combats d'artillerie.

Il y a eu, en outre, de fréquentes petites entreprises réciproques : C'est ainsi que les Allemands sont parvenus à exécuter une entreprise de patrouille dans le bois Le Prêtre, qui se développa jusque dans la troisième tranchée française; près de Loos, d'autres détachements pénétrèrent même jusque dans la quatrième tranchée anglaise, y occasionnant avec succès plusieurs explosions et ramenant des prisonniers. Dans la région de Massiges et au front nord-est de Verdun, des troupes allemandes ont également ramené des prisonniers des lignes françaises.

Si les communiqués français et allemands sont très circonspects au sujet des combats au front de l'Ouest, on ne doit toutefois pas en déprecier l'importance. Le feu d'artillerie devint fréquemment d'une violence extraordinaire et démontre que l'action combattive est très sérieuse.

Ces combats visent la destruction de la position de l'ennemi, l'alarme permanente de celui-ci, la paralysation de ses travaux et la destruction des transports de matériel. Le violent feu d'artillerie prépare souvent de petites entreprises d'infanterie et finalement ces combats isolés sur tout le front ont pour but de retenir l'adversaire et de l'abuser au sujet de grandes opérations projetées.

Au front de l'est, l'activité combattive des Russes entre Dunabourg et le lac de Narocz s'est ranimée; plus loin au nord, entre la côte et la route de Mitau-Riga, les Russes ont prononcé, pendant plusieurs jours, sans résultat, après une forte préparation d'artillerie, des poussées contre les positions des Allemands. Ces entreprises ont pu être exécutées grâce à la gelée qui a rendu la Dwina et le territoire marécageux praticables.

Par contre, en Volhynie et en Galicie, le temps humide, et plus loin au sud, dans les Carpathes, les tempêtes de neige et le froid rigoureux ont paralysé l'action combattive. Les Russes sont seulement parvenus à remporter un petit succès local, sur un point d'approche préféré depuis longtemps, dans la région de Dorna Watra; mais ce succès a d'autant moins de poids, que vers la fin de la semaine des régiments allemands et austro-hongrois ont pris d'assaut, à la frontière transylvanienne orientale, toute une série de hauteurs et de localités importantes,de manière que les colonnes des armées coalisées ont pu avancer le long des vallées du fleuve.

Dans la Valachie, après que les Roumains eussent été retirés derrière le front du combat, les Russes qui ont à supporter maintenant seuls le fardeau de la lutte, se sont retirés en trois groupes sur la ligne du Sereth, sur Focsani, Fundeni et Braïla.

Le premier groupe a établi sa position définitive le long du fleuve de Milcovul, qui coule immédiatement devant les portes de la ville de Focsani. L'attaque a déjà commencé sur ce point; des succès importants ont déjà été remportés en amont du fleuve au nord-ouest d'Odobesti; d'importantes hauteurs au nord-ouest de cette localité ont été occupées. Opérant contre le second groupe russe les armées coalisées, ont entretemps pris Focsani d'assaut. Au milieu de la semaine, des brèches avaient déjà été faites dans la tête de pont russe. Slobozia et Rotesti ont été pris et quoique de la cavalerie russe tentât d'arrêter l'ennemi, des divisions allemandes ont pris d'assaut vers la fin de la semaine, la position russe, fortement retranchée au moyen d'obstacles en fils de fer et d'ouvrages de flanc, établi depuis Tartaru jusqu'à Rimnisceni; elles ont pris les localités et ont avancé à travers le secteur marécageux vers le Sereth. Plus au sud les autres troupes d'avant-garde ont également atteint le Sereth.

Le troisième groupe russe s'était retiré, couvert par des combats d'arrière-garde, derrière la tête de pont de Braila. Celle-ci constitue une ligne de fortifications de campagne, construites depuis le Buzaul, dans la direction sud-est jusqu'au Danube et qui comprenait les localités de Gurgueti, Romanul et Ciucea. Cette ligne a été débordée le 4 janvier près de Gurgueti et Romanul et ces localités furent prises après un combat difficile,de maison à maison. La tête de pont de Macin, située de l'autre côté du Danube et dont les retranchements avaient été avancés loin vers l'est sur les hauteurs dominantes, était en liaison étroite avec la fortification de Braïla. Dans de violents combats, ayant duré pendant dix jours, les troupes allemandes, bulgares et turques, ont emporté les vigoureuses lignes de défense des Russes.

Le 5 janvier, — un mois après la prise de Bucarest, — cette ville de commerce la plus importante de la Roumanie, la pierre angulaire de la ligne retranchée du Sereth, est entre les mains des assaillants. La cavalerie allemande et bulgare entra dans la ville conquise, venant de l'ouest; les infanteries allemande et bulgare y pénétrèrent venant de l'est par le Danube. De nouvelles opérations ont commencé. Le fort de Galatz se trouve déjà sous le feu de l'artillerie des coalisés.

Un calme relatif règne en Macédoine, les Serbes qui combattaient jusqu'ici dans les premières lignes, ont été retirés du front et remplacés par des Italiens. L'Entente n'a pu encore remporter jusqu'ici de succès au front macédonien. Elle cherche à compenser cet échec en faisant bombarder journellement par ses navires, les villes côtières grecques neutres entre l'embouchure de la Struma et de la Mesta.

La guerre maritime.

Londres, 9 janv. — Lloyds annonce que le vapeur japonais «Chiuto Maru» a été coulé.

On croit que le vapeur français «Alphonse Cobceyl» et le vapeur anglais «Lesbian» ont été également coulés.

Berne, 9 janv. — On mande de Rouen au «Petit Parisien» : Le vapeur «Ville de Rouen» est en retard. Le vapeur «Puerto-Rico» arrivé ici, a reçu à hauteur de Santander un radiotélégramme du vapeur postal «Espagne», comme quoi la «Ville de Rouen» serait poursuivi par un sous-marin et demandait du secours. Depuis lors, le navire a disparu.

On mande de La Rochelle au même journal : Le 3 janvier, les 10 vapeurs de pêche suivants ont été coulés : «Richelieu», «St-Paul», «Pensée», «Columbia», «Formidable», «Diamant de la Couronne», «Honneur et Dévouement», «Moderne», «Marie-Henriette» et «Père Monfort», ainsi que le trois-mâts «Avoncapua». Tous les équipages sont sauvés.

Changements dans le commandement supérieur de l'armée suisse.

Berlin, 10 janv. — De notables modifications sont imminentes dans le haut commandement de l'armée suisse, s'il faut en croire le «Berliner Lokal Anzeiger», le colonel Iselin se démettrait notamment de son commandement pour raison d'âge.

La Navigation Brésilienne

La navigation brésilienne a pu facilement vaincre cette année-ci la crise maritime de 1914. En 1913, le tonnage transatlantique brésilien s'élevait à 710.701 tonnes; en 1916, il atteignit 808,499 tonnes. Le trafic maritime américain a pris un essor particulièrement considérable dans les ports brésiliens. Comparativement à 1913-1914 (62,856 tonnes), la navigation américo-brésilienne a atteint en 1915-16, 259,619 tonnes.

La navigation étrangère dans les ports brésiliens s'est élevée en 1915-16 à 548,860 tonnes, contre 643,313 tonnes en 1913-14. Le déchet de la navigation étrangère fut provoqué principalement par l'absence des navires allemands et particulièrement par l'absence des navires anglais. Le trafic maritime japonais et hollandais pour et du Brésil a augmenté. Le Japon et le Danemark principalement cherchent à prendre solidement pied dans les ports brésiliens. Le Japon a l'intention de créer l'année prochaine une nouvelle grande ligne de navigation Yokohama-Rio de Janeiro. A Rio de Janeiro on a déjà installé un certain nombre d'agences japonaises qui y travaillent ardemment en faveur de cette nouvelle ligne.

Les armements danois et norvégiens projettent également d'établir un trafic maritime intensif vers les ports brésiliens. En outre, l'installation du commerce hollandais dans l'Amérique du Sud est très significative.Il est probable qu'on y prévoit un écoulement appréciable pour le commerce hollandais, ce qui résulte de l'extension qu'y a subi la Banque hollandaise, laquelle a augmenté considérablement dans ces derniers jours son capital actions afin de créer de nouvelles colonies au Brésil. Quant à l'extension de la navigation des Etats-Unis au Brésil, la situation signalée plus haut a déjà été exposée par des chiffres.

Les Etats-Unis ont fait les plus grands progrès au Brésil. Ils sont sur le point d'y faire encore plus de progrès, ce qui résulte de la création, la semaine dernière, de plusieurs nouvelles lignes Etats-Unis-Brésil.

Dans ces derniers jours il a été fondé aux Etats-Unis une nouvelle compagnie de navigation sous la firme : « Philadelphia and South American Steamship Corporation », qui dispose d'un capital de 1 million de livres sterling. Cette société a l'intention de créer un service régulier de vapeurs marchands entre l'Amérique du Nord et du Sud, notamment de Philadelphie à Rio de Janeiro et elle a déjà inauguré cette nouvelle ligne par le départ de ses premiers vapeurs. Cette société inaugurera des services bimensuels. En outre, le trafic entre New-York et Rio de Janeiro a considérablement augmenté; à New-York on projette également la création prochaine de plusieurs nouvelles lignes vers l'Amérique du Sud.

La navigation nationale brésilienne a aussi pris un essor considérable. Un certain nombre de vapeurs marchands sont déjà en construction sur les chantiers américains pour compte du Brésil. On compte à Rio de Janeiro sur la continuation d'une conjonction maritime avantageuse pendant un certain temps encore après la guerre. On croit que le Brésil participera dans de grandes proportions à la reconstitution de l'Europe. En tous cas, on espère une extension considérable du trafic Allemagne-Brésil, attendu que l'Allemagne devra renouveler,après la guerre, ses dépôts de marchandises d'outre-mer déjà si réduits par la guerre actuelle, notamment au Brésil.

Chose très remarquable, le port en construction de Rio Grande do Sul (en construction depuis plusieurs années) a pu être terminé.

Il s'agit ici d'un travail excessivement étendu, lié à de nombreuses difficultés et qui favorisera essentiellement la navigation au Brésil. Des navires d'un tirant d'eau de 23 pieds peuvent entrer dans ce nouveau port sud-brésilien. Les frais de construction de ce port gigantesque se sont élevés à 160 millions de francs. Le gouvernement brésilien a l'intention également d'agrandir considérablement le port de Rio de Janeiro, mais on ne s'est pas encore mis d'accord sur l'époque à laquelle commenceront ces travaux. Dans les premiers temps, on devra compter sur une augmentation des droits de port dans les ports brésiliens. Les créanciers étrangers du Brésil, parmi lesquels en première ligne les Français et les Anglais, ont soumis au gouvernement, qui ne nage pas dans l'or, un projet de prolongation de trois ans de l'emprunt Funding. Le gouvernement brésilien devrait déposer à cet effet, comme garantie, le produit des droits perçus en or, de plus, les 2 p. c. des droits de port pour couvrir le service des intérêts de l'emprunt pour la construction du port, ainsi que les recettes des affermages des chemins de fer. Le gouvernement devrait en outre racheter toutes les entreprises du port au moyen d'un emprunt 5 p. c. et affermer le trafic aux sociétés construisant le port. Au Brésil on ne paraît pas du tout d'accord à ce sujet.

Revue de la Presse

Responsabilités de guerre et Dispositions pacifistes. — Opinion anglaise. — Nous lisons dans la « Voix du Peuple » de Chemnitz :

« Philippe Snowden, chef du parti ouvrier indépendant en Angleterre, appartient, avec Ramsay Macdonald, les libéraux John Burns et Trevelyan et les amis de la Paix de l'entourage d'Angell Norman,aux Anglais peu nombreux qui ne se sont jamais ralliés aux cris bruyants réclamant la destruction de l'Allemagne ou l'écrasement violent du militarisme allemand. C'est un petit groupe courageux et, ce qui est plus important, un groupe intelligent et perspicace qui ne déclinera pas, par principe, le devoir de la défense du pays, qui a voté jusqu'ici tous les crédits militaires, mais qui d'autre part examine loyalement la question de la responsabilité de la guerre ainsi que les moyens pour arriver à la conclusion de la paix.

Ceci dit, *nous reproduisons ici l'article qu'écrivit Philippe Snowden dans le seul journal socialiste anglais, le périodique « Labour Leader », au sujet du dernier discours du Chancelier de l'Empire von Bethmann-Hollweg à la commission du Reichstag du 9 novembre; il dit dans le n° du 16 novembre:*

« La réponse de M. von Bethmann-Hollweg à Lord Grey est une déclaration qui doit profondément influencer le cours de la guerre et les relations internationales futures. Comme tous ses discours depuis le début de la guerre, celui-ci aussi a été excellent par *sa loyauté et sa lucidité, qualités qui font malheureusement défaut dans les déclarations des hommes d'Etat des Puissances de l'Entente. SA REPONSE A GREY, RELATIVEMENT A LA MOBILISATION RUSSE A ETE SI CATEGORIQUE ET SI PROBANTE, QUE NOTRE DEPARTEMENT DE L'ETRANGER NE PEUT LAISSER SANS REFUTATION IMMEDIATE CETTE PARTIE DU DISCOURS.*

« Les preuves contre la Russie — comme puissance responsable en première ligne de l'explosion de la guerre — ont paru éclatantes au plus haut degré par la publication des documents diplomatiques. Si on en tient compte, ainsi que du fait incontestable que les Puissances de l'Entente font actuellement la guerre, non pas dans un but défensif, mais dans un but offensif dans l'intérêt de la Russie, de la France, et de l'Italie, principalement de la Russie, il n'est pas douteux que le jugement de l'histoire attribuera, en grande partie, à la Russie, la responsabilité de la guerre.

« Si notre propre gouvernement refuse également de faire des déclarations quelconques au sujet du degré de nos engagements vis-à-vis de la Russie, il existe toutefois des preuves abondantes que nous nous sommes engagés à continuer la guerre jusqu'à ce que la Russie se fut assurée la conquête de territoires convoités depuis longtemps. Notre ambassadeur à Pétrograd a déclaré, il y a quelques jours, que nous devions récompenser la Russie des services qu'elle a rendus dans la guerre.

« De toutes les matières qui sont actuellement à notre disposition, il ne résulte clairement qu'une seule chose, c'est que le service nous rendu par la Russie ne consiste qu'en ceci: l'Angleterre a été impliquée dans la guerre qui nous a coûté jusqu'ici environ 1 million de pertes sanglantes et plus de 3 milliards de livres sterling.

« Le Chancelier a récemment constaté dans son discours que le gouvernement allemand possède des informations absolument dignes de foi, que les Puissances de l'Entente ont garanti l'année dernière à *la Russie, comme compensation, les deux rives du Bosphore et une partie de l'Hinterland asiatique*. (Le nouveau ministre-président russe Trepow l'a confirmé entretemps dans son discours à la Douma, du 2 décembre). Nous avons le droit de savoir si c'est la vérité. S'il en est ainsi, le pays peut décider s'il veut continuer à sacrifier ses biens et son sang pour la politique agressive de la Russie et pour assujettir de nouveaux territoires au despotisme russe.

« Les bonnes dispositions du Chancelier à discuter les conditions de paix sont exprimées par des paroles tellement formelles, qu'on devrait y donner une suite immédiate si l'Entente avait un désir quelconque de terminer la guerre sur des bases légitimes. Le Chancelier déclare que l'Allemagne fait une guerre défensive nationale, qu'elle ne veut pas de conquêtes,qu'elle est donc prête à abandonner le territoire occupé à l'Ouest et à faire de la Pologne un Etat indépendant vis-à-vis de la menace russe. Mieux encore, il déclare que l'Allemagne est prête à donner des garanties pour ses intentions pacifiques, en se ralliant à une fédération pacifiste internationale des peuples.

« Dans cette déclaration du Chancelier de l'Empire allemand *tout ce que notre gouvernement a signalé comme les buts de guerre de l'Angleterre,est accordé.*

Asquith et Grey ont nié leurs intentions de vouloir détruire et morceler l'Allemagne et ont déclaré qu'ils ont uniquement l'intention d'écarter de l'Europe la menace du militarisme prussien, et de rétablir l'indépendance des territoires conquis. Ces conditions ont été admises par le Chancelier de l'Empire; *il ne reste aucune raison honnête pour continuer la guerre, ne fût-ce qu'un seul jour.*

« L'accueil fait dans la presse anglaise au discours du Chancelier a provoqué l'irritation, et cela prouve forcément qu'une classe de gens de notre pays *ne veulent pas d'une paix intelligente,* mais désirent prolonger la geurre pour détruire complètement l'Allemagne. *Ce sentiment militariste et agressif est un véritable danger pour la paix de l'Europe.* Si ce sentiment exerce une influence quelconque sur le gouvernement, la guerre ne pourra finir que par une paix incertaine et déshonorante. Si les Puissances de l'Entente, après avoir prostesté de leurs intentions désintéressées et morales, continuent la guerre, malgré les offres de l'Allemagne, *l'opinion publique du monde entier neutre se tournera contre elle. L'éventualité si précieuse de terminer la guerre nous est offerte par le discours du Chancelier; la responsabilité sera lourde pour ceux qui dédaigneront cette occasion favorable.* »

Nous ne pouvons qu'approuver franchement cet exposé. Nous pourrions y ajouter quelques constatations, que nous ne croyons pas contestables.

La question de responsabilité de la guerre. — Personne, dans la minorité, ne conteste plus que Guillaume II, Bethmann, Jagow et Zimmermann ont voulu la paix et y ont travaillé avec un zèle ardent et avec des efforts des plus louables — peut-être pas toujours avec les moyens les plus propices et une très grande habileté. Celui qui croit à une responsabilité particulière de l'Allemagne, cherche plutôt à prouver, que l'élément militaire, la soi-disante camarilla militaire, l'a entraînée dans la guerre malgré sa répugnance. Il faut avoir connu le vieux chef de l'état-major général, von Moltke, un homme de tact, rempli de finesse, dont les fonctions et la responsabilité étaient bien lourdes en temps de paix et pour qui l'intervention dans la guerre a été plus dure que pour le Chancelier,pour pouvoir juger le non-sens de cette supposition. Mais si on admet, ce qui nous paraît impossible, qu'il existe en Allemagne une camarilla militaire, contre la volonté non seulement du gouvernement civil, mais même contre celle du souverain, une camarilla qui pourrait provoquer la guerre, et si on admet encore contre toute probabilité qu'une camarilla militaire allemande y a travaillé, il restera toujours cette question-ci : *Ne croit-on pas le grand voleur et ministre de la guerre russe, Suchomlinow, en fonctions au début de la guerre, et le Grand Duc Nicolajewitch soutiés encore de la défaite dans la guerre japonaise, plus coupables qu'un élément militaire allemand quelconque, d'avoir intentionnellement provoqué la guerre?* D'autant plus que le gouvernement civil russe et principalement le ministre des affaires étrangères Sasonoff avaient des intentions hostiles absolument formelles. La responsabilité de la Russie pour l'explosion de la guerre mondiale est incontestablement la plus grande.

Les buts de la guerre. — Nous n'avons jamais laissé douter que M. von Bethmann était un adversaire résolu de conquêtes. Mais il y a juste deux ans qu'il s'est déclaré prêt à négocier au sujet de la paix, et il a protesté solennellement qu'elle n'échouerait pas devant des intentions conquérantes quelconques. Par contre, tous les gouvernements ennemis ont déclaré qu'ils ne veulent pas négocier et prétendent officiellement faire des conquêtes: Constantinople, les provinces polonaises, l'Alsace-Lorraine, Trente, Trieste, la Bucovine, la Transylvanie, Tsingtau, l'Afrique allemande sud-occidentale, etc. On ne doit donc pas dire que l'Allemagne vise des annexions par principe; elle ne doit pas non plus prouver son innocence dans la provocation de la guerre.*En tous cas, elle est plus innocente et actuellement beaucoup plus pacifiste et moins avide de conquêtes que ses ennemis.*

Ces faits indéniables devraient suffire pour influencer décisivement l'attitude des démocrates socialistes.

La Trêve des partis et l'impérialisme belge. — Le « Socialiste Belge », de La Haye, numéro du samedi 6 janvier 1917, écrit :

« Nous vivons donc sous le régime de la trêve des partis : pas d'action politique; pas de lutte syndicale; silence dans les rangs! Le parti de la classe ouvrière, le parti socialiste, s'est scrupuleusement tenu à cet engagement, aussi bien en pays occupé qu'ailleurs. Les autres partis, et surtout certains éléments réactionnaires, ont singulièrement dérogé à l'union sacrée. Cette attitude a été une des causes de la création de notre organisation et de la publication de notre journal.

En pays occupé, certains éléments de droite, et dans une proportion moindre, certains libéraux, ont agi comme s'il n'y avait pas guerre. Par tous les moyens, ils ont essayé d'écarter des comités, créés pour soutenir la population, les délégués de la classe ouvrière.

En dehors du pays, en Hollande, France et Angleterre, même à la ligne de feu, même phénomène! C'est une propagande de tous les jours et de toutes les heures, faite soit par des aumôniers, soit par des dames charitables, soit par des brochures ou par des tracts, soit même sous le manteau de la charité. On n'a pas respecté la trêve des partis, et ce qui est pis, cette propagande a été, et est, la plupart du temps, une propagande anti-socialiste.

Il existe aussi des impérialistes belges. Ils rêvent d'une Grande Belgique, qui s'étendrait jusqu'au Rhin et engloberait également deux, trois provinces hollandaises. *Le noyau de ce groupe se trouve en France, avec des ramifications en Angleterre, en Hollande, en Suisse, peut-être même en pays occupé.* La presse s'est mise de la partie. Le mot d'ordre était : « La Belgique d'avant la guerre a fini. Il nous faut une *Grande Belgique*, qui ait rang parmi les grandes puissances. Un beau jour, le « Belgisch Dagblad » imprimait qu'il fallait mettre le ministre Beyens à la porte et le remplacer par de Broqueville. La raison en était que M. Beyens est anti-annexioniste. C'était là *une politique d'aventures, pleine de dangers pour notre avenir, une politique quasi criminelle, car elle porte en elle les germes de guerres futures.* »

Echos et Nouvelles

Un projet grandiose.

Depuis quelques jours, on s'occupe à Etterbeek d'un projet de construction d'un nouvel hôtel communal en remplacement du vieil immeuble actuel de l'avenue d'Auderghem. Il avait été presque décidé que sitôt les travaux de l'édifice de la place Saint-Pierre terminés, on y installerait les services communaux; l'emplacement est bien situé, et les locaux bien appropriés. Mais voilà qu'un contre-projet est élaboré. Il consiste à construire une nouvelle maison communale sur l'emplacement de l'actuelle, en y ajoutant les terrains de quelques maisons contiguës expropriées pour utilité publique. Le nouvel hotel communal comprendrait un vaste bâtiment qui serait précédé d'une place publique.L'estimation des dépenses est de 2,750,000 francs. De l'avis de personnalités etterbeekoises, il conviendrait d'installer les services communaux dans l'édifice construit place Saint-Pierre et de loger dans le bâtiment de l'avenue d'Auderghem, la future Justice de Paix, le commissariat de police et les services des pompiers.

Les travaux d'appropriation de l'édifice de la place Saint-Pierre coûteront 750,000 francs. Une somme de 2 millions serait donc épargnée. D'un autre côté, la création d'une place publique coûterait des dépenses considérables. (a)

Lisez LE BRUXELLOIS!
— Toujours le mieux informé —

A TRAVERS BRUXELLES

L'Eglise de Notre-Dame de Laeken

Léopold Ier, pour honorer la mémoire de la première reine, Louise d'Orléans, décida d'ériger de ses deniers une nouvelle église à Laeken; mais un grand nombre de ses sujets manifesta le désir de s'associer à son œuvre pieuse, parce que la reine avait été aimée par son peuple.

On ouvrit une souscription nationale pour recueillir les fonds à l'édification de l'église commémorative. S. M. le Roi et la fabrique d'église souscrivirent par moitié 300,000 francs.

Les plans furent mis au concours par le gouvernement. La nouvelle église devait, non compris le chœur, pouvoir contenir au moins 2000 personnes et elle ne pouvait occasionner une dépense de plus de 800,000 francs, le montant des fonds recueillis par la souscription.

Le jury charge de classer les œuvres produites au concours donna la préférence à l'œuvre d'un jeune architecte, qui s'est illustré depuis : Joseph Poelaert, auteur des plans du Palais de Justice et de beaucoup d'autres édifices.

En 1851, le gouvernement, d'accord avec la fabrique d'église, décida que le monument serait précédé d'une belle avenue de 30 mètres de largeur et on créa l'avenue de la Reine.

La pose de la première pierre de l'église eut lieu le 27 mai 1854. Le roi Léopold Ier, le duc et la duchesse de Brabant, le comte de Flandre et la princesse Charlotte y assistèrent. La Famille Royale fut reçue par MM. Ch. Faider et E. Piercot, ministres de la justice et de l'intérieur, par le bourgmestre et le curé de Laeken, MM. Herry et Toris.

Le cardinal archevêque de Malines, Mgr E. Sterckx, après avoir béni et posé la première pierre, fit le tour des fondations en les aspergeant d'eau bénite.

Après la signature du procès-verbal, le Roi prit du plâtre avec une truelle en argent et scella la pierre.

Un coffret en plomb renfermant des médailles commémoratives, des monnaies du pays et la copie sur étain du procès-verbal de la cérémonie fut assujetti à la première pierre apres avoir été soudé.

Au 1er décembre 1858, la somme recueillie pour la construction du monument commémoratif s'élevait à fr. 1,179,802.80. On avait payé 99,615 francs pour le terrain. A ce moment, on avait payé 1 million 101,855.83 fr. et il était prévu fr.1,047,765 pour l'achèvement de l'église, ainsi que 889,432 fr. pour l'ameublement et l'ornementation.

La bénédiction solennelle de l'église eut lieu par Mgr Anthonis, évêque de Constance, assisté de Mgr Deschamps, archevêque de Malines, le 7 août 1872.

On travailla pendant quelque temps à l'achèvement de l'édifice, puis un beau jour on arrêta les travaux, parce que des affaissements étaient constatés dans la maçonnerie de la tour. Cependant les fissures qui se sont produites dans les fondations n'ont amené aucune complication; elles étaient dues simplement à l'emploi de pierres de mauvaise qualité.

Pendant de longues années on ne travailla plus à l'église de Laeken; la tour tronquée était recouverte d'une toiture rudimentaire.

Il y a une dizaine d'années, les travaux furent repris par M. l'entrepreneur Fichefet; on acheva le portail tel qu'il était indiqué aux plans et on acheva la flèche de la tour centrale. Puis, on entoura toute la façade et les tours d'une énorme palissade en bois et les travaux furent de nouveau interrompus. Nul ne pourra dire quand ce monument sera achevé.

V. d'H.

FAITS-DIVERS

ACCIDENT MORTEL AU CHARBONNAGE DE LA HAYE. — De notre correspondant de Liége, le 11. — C'est au siège de St-Gilles qu'un effroyable accident s'est produit à la suite de la chute d'une cage qui remontait à la surface; arrivée à l'étage de 370 mètres, le câble vint à se rompre et la cage où se trouvaient les ouvriers, N... Charles, 55 ans, habitant rue du Calvaire, 83, et B... Jacques, 42 ans, d'Ans, s'abattit, en s'écrasant à l'étage 488.

Remontés immédiatement on ne put que constater la mort de ces deux braves ouvriers dont l'un, N... Charles, laisse une veuve et six enfants. (Jos.)

LES VOLS A BRUXELLES. — La nuit de mardi, dans l'atlier de M. Swelkenbauwer, maroquinier, boul. de la Révision, à Cureghem,on a volé 11 douzaines de portefeuilles en cuir, 7 douzaines de peaux de mouton brunes et 4 douzaines de peaux vertes, le tout valant 3,000 francs.

— La nuit dernière, dans le magasin de tabac, G., rue du Canal, 5, on a volé 15,000 cigares, une caisse d'allumettes, des bouteilles de liqueurs, des jambons, des filets d'Anvers, du lard, etc.

— La nuit dernière, dans l'abattoir de Cureghem, on a volé un mouton vivant, appartenant à M. Vandevelde, boucher, rue de la Gouttière.

— B... Marie, 21 ans, qui avait loué un garni chez Mme H..., rue Rempart des Moines, a enlevé toute la literie et une partie des meubles.

— Mme Catherine Van Wichelen, de Hal, a été délestée de sa sacoche renfermant 120 fr., etc., en montant en tram, place Rouppe.

— Mme Del... Marie, rue Fourmois, à Ixelles, a été délestée de sa sacoche renfermant 480 francs.

— Rue des Chanteurs, chez M. W..., on a volé 1,000 fr., des bottines, des tiges pour chaussures, des ballots de toile blanche et des bijoux.

— M. Octave Closset, rue Ribaucourt, avait déposé dans le corridor de son habitation un colis contenant 2,800 cigares. Ceux-ci ont été enlevés. (a.)

VOL DE TITRES. — Il a été volé, la nuit, chez M. Vallenburg, à Holain, un titre de Rente belge de 1,000 fr. et au préjudice de M. Pierre Frousa, fermier, même commune, 2 titres du Crédit communal de 1,000 fr. et un titre de 500 fr. (a.)

UN IGNOBLE PERSONNAGE. — La police recherche un individu qui a pris la fuite après s'être livré à des actes abominables sur Marie B..., 8 1/2 ans, de la rue des Champs, à Etterbeek. (a.)

MARI BRUTAL. — Mardi, Mme B..., rue Vanderschrick, se présenta au commissariat, place Van Meenen, le corps couvert de contusions. Elle a déclaré qu'après l'avoir enfermée, son mari l'avait battue au point qu'elle a dû se faire soigner par un médecin. Elle subira une incapacité de travail. (a.)

FUGUE D'ECOLIER. — H... Jules-Clément, 16 ans, écolier, a disparu du domicile paternel, boul. Cauchy, à Namur, en emportant 1,700 fr. On le croit parti pour Bruxelles avec une jeune fille de 18 ans. (a.)

LE BRIGANDAGE A LA CAMPAGNE.— A Tesenières-sur-Hon, on a volé une vache valant 800 fr., chez M. Duez; une génisse valant 400 fr., chez Alphonse Lassenat, garde forestier; une vache de 800 fr., chez Philippe De Sormeaux, et une vache de 800 fr., chez Mme Vve Debecker. (a.)

ARRESTATIONS. — Il y a quelques jours, un vol fut commis chez Mme L..., négociante, rue de la Madeleine, où on a volé 125 fr. et pour environ 10 à 15,000 fr. de bijoux, etc. M. l'officier de police Claessens vient d'arrêter les coupables présumés à ce sujet. Ce sont L. Hubert, boul. de l'Abattoir, garçon de courses chez Mme L., et S... Charles, rue de la Samaritaine. Une grande partie des bijoux volés ont été retrouvés. (a.)

LES ESCROCS. — Un courtier marron, offrit à M. D... Jean, droguiste, av. Louise, une poudre pour la lessive, dénommée «Edelweiss». M. D.. en acheta une forte quantité et la paya comptant. Après le départ du courtier, M. D... constata que les paquets ne contenaient que du plâtre mélangé à une matière gélatineuse.

— Louis O..., de la rue Traversière, rencontra ces jours derniers, un ami, Pierre B..., de la rue des Palais, qui lui dit être sans place. O... lui dit qu'il avait justement son affaire, mais qu'il devait verser un cautionnement de 1,000 francs. Pierre B... répondit qu'il ne possédait que 300 fr. Qu'à cela ne tienne ajouta O... Apportez moi vos 300 fr., j'ajouterai le surplus et vous serez placé. B... lui apporta son argent. Depuis, il attend vainement la place promise. (a.)

UN JUBILE A LA PRISON DE FOREST. — On vient de célébrer à la prison des femmes de Forest, le 60e anniversaire de vie religieuse de la Mère supérieure des religieuses, chargées de surveiller l'établissement. La vénérable supérieure, dans le monde Mlle Van Loon, est née à Tilburg, en 1825, elle entra toute jeune, dans l'ordre des Dames de la Miséricorde, que le gouvernement appela à l'admfnistration et à la surveillance des prisons de femmes en Belgique. Il y a 60 ans que la jubilaire fit son entrée dans l'administration, en qualité de sœur tourière. Elle passa par la plupart des prisons belges. Lors de ses noces d'or professionnelles, le gouvernement la créa chevalier de l'Ordre de Léopold en reconnaissance des services rendus. Un « Te Deum » a été chanté dans la chapelle de la prison, en présence du nonce du Pape, du doyen de Sainte-Gudule, du haut clergé bruxellois, des fonctionnaires de la direction des prisons, de la commission administrative de la prison, des directeurs des établissements hospitaliers. (B.)

LISTE DES OBJETS TROUVES déposés, 9, rue de l'Amigo : Un titre de la Dette publique, un titre de cinq actions, des obligations, des coupons d'obligations, un bracelet-montre, une montre avec courroie en cuir, des broches, des porte-monnaie avec de l'argent, des sacoches avec de l'argent, etc.; un petit portefeuille et des pochettes avec de l'argent, un sac en tissu, un coupon de tissu, un col en imitation de fourrure, un manchon, une caisse contenant des pots de confiture, un sac de haricots, une charrette à bras et des clés. (B.)

LE MARQUIS DE VOGUE ET JEAN RICHEPIN. — Un journal, où écrivent ses amis, a raconté comment le marquis Melchior de Vogué, mort récemment, avait donné sa voix à Jean Richepin, quand celui-ci se présenta à l'Académie Française. Le poète de la « Chanson des Gueux » rendit visite au vieux diplomate, mais celui-ci avoua que son suffrage était promis.

M. Richepin se leva, mais dans l'antichambre s'arrêta :

« N'est-ce pas là un tambour?

— Mais si, dit le marquis.

— Mais c'est même le tambour d'un de vos ancêtres!

Et, passant le baudrier sous son bras, serrant les baguettes dans ses doigts, M. Jean Richepin rentra dans le salon en tapant dru et ferme la marche du « Royal-Vogué ».

L'Académicien le suivait enthousiaste. Et quand Jean Richepin reposa les baguettes, il avait conquis par le tambour la voix du marquis Melchior de Vogué. « Si « Excelsior », a qui j'emprunte ce récit, dit le chroniqueur parisien de l' « Indépendance belge », ne s'est pas moqué de nous, ces personnalités que nous apercevons dans la gravité de leurs habits sont parfois des personnages de vaudeville. Si une élection à l'Académie dépend d'une scène digne d'une parade de foire, bien des choses s'expliquent. »

LE DANGER DES FILMS POLICIERS. — Une information ouverte au sujet de nombreux vols commis dans la région de Carmaux (France) a révélé l'existence d'une véritable bande organisée de jeunes cambrioleurs de 17 ans, dont huit ont été mis, dès à présent, en état d'arrestation. Une vingtaine de vols ou tentatives de vols qualifiés sont actuellement établis à leur charge, commis dans les plus graves circonstances, la nuit, avec effraction et main armée.

On a découvert chez plusieurs d'entre eux de véritables trousses de cambrioleurs moderne, contenant revolvers chargés, couteaux à cran d'arrêt, masques, rossignols, cordes et baillons.

A la suite de ces faits, la mairie d'Albi a adressé aux directeurs de spectacles cinématographiques la note suivante :

Il y a un an environ, la municipalité avait autorisé la réouverture des cinémas, sous la condition que seraient donnés surtout des films d'un caractère patriotique. Or, des films reproduisant des exploits de bandes d'apaches figurent trop souvent au programme, ce qui est tout à fait fâcheux.

Des délits assez graves ont été commis récemment par certains jeunes gens, au caractère naturellement aventureux, dont l'imagination semble avoir été surexcitée par les exploits de ces héros de cinémas experts dans l'art de commettre toutes sortes de crimes en échappant à la surveillance de la police.

La gravité de cette situation et la nécessité d'y mettre un terme, dans l'intérêt de la morale et de la sécurité publique, ont attiré l'attention du maire d'Albi. Il a convoqué MM. les directeurs de cinémas et leur a notifié que si des films dits « policiers », représentant des exploits d'apaches, étaient de nouveau représentés, il rapporterait les autorisations données.

Chronique Théâtrale

A L'OLYMPIA. — *Le Bourgeon*, comédie en 3 actes de M. Georges Feydeau. — Depuis le jour où cette intéressante « tranche de vie » a obtenu à l'Olympia, le succès que l'on n'a pas oublié, nous n'avions plus eu l'occasion de l'applaudir. Aussi faut-il féliciter M. Georges Duquesne de l'avoir reprise. Rarement pièce a été aussi bien montée et aussi magistralement interprétée que celle-ci ne le fut hier soir.

On connaît le thème de ce drame de psychologie intime. Un jeune séminariste, Maurice de Plounidec, que sa famille ultra-dévote entend jeter dans la prêtrise, malgré l'instinct de son tempérament ardent, en souffre au point d'en devenir neurasthénique, ce qui amène le docteur à conseiller, pour lui sauver la santé, de vivre de la vie normale. Le hasard amène une actrice qui initie à l'amour cet éléphacin que son séjour à la caserne achève de déniaiser. L'*éveilleuse* comprend toutefois que le mariage lui est interdit à cause des inégalités sociales et de son passé. Elle s'effacera donc plus tard au profit de la cousine de l'ex-séminariste dessalé.

L'interprétation fut vraiment remarquable et nous valut notamment de voir enfin M. Samuel Max applaudi dans un rôle qui semble si bien taillé pour lui que sa timidité, dont nous lui faisions naguère, au *Winter* un grief fondé, devient ici un des principaux éléments du vif succès personnel qu'il y remporta. M. Samuel Max qui a un réel talent, donnait l'impression d'un vrai séminariste dans toute l'acception du terme. De bout en bout il joua sans accroc ce rôle capital; il nous rappelait bien le jeune héros du roman de N.-D. de Houte si plout, de Gregoire Plumhaus; aussi n'y eut-il dans la salle que des éloges à son adresse. Mme Hodiamont, notre talentueuse concitoyenne, incarna l'actrice *Etiennette*, avec un sentiment par moments trop pathétique, ainsi qu'il sied du reste à une artiste comme Etiennette qui, issue du peuple, voit sa mentalité exagérée par la déformation professionnelle qui griffe d'une manière indélébile tous ceux qui vivent de la vie factice du théâtre. Mme Hodiamont aussi fut très applaudie. Il en fut de même de Mme Charmal, comédienne accomplie, qui fut une *Marquise de la Roche* de grand style. Citons encore Mmes Anna Gady *(La Choute)*, Reuter *(Eugénie Heurtecoup)* et Lavarenne, qui fut une pétulante *Huguette*. M. Mondose, au comique si personnel, fit de *Heurtecoup* un personnage d'une cocasserie par moment drôlatique, pendant que M. Stacquet portait la soutane de l'*abbé Boursat*, avec une telle onction et un tel naturel qu'on jurerait que le sympathique « confrère » avait quitté son presbytère pour venir à l'Olympia aider au succès de la pièce. M. Strack *(le Marquis de la Roche)*, reste l'artiste émérite dont une longue carrière de succès n'a fait qu'affiner le talent personnel — et qui est, en outre, un metteur en scène hors pair. — M. Goidsen, enfin, conféra au personnage de *Musignol* un relief bien nature. Cet artiste réussit toutes les compositions de rôles qu'il aborde. Mentionnons encore M. Dumonoir, excellent en *Guérassin* et répétons que le succès fut aussi considérable que mérité. Les rappels se succédèrent et la soirée s'acheva à 10 heures juste, au milieu d'une ovation.

L'orchestre, pendant les entr'actes, se fit, comme de coutume, applaudir, et son chef, M. Franz Doehaerdt fit apprécier son admirable coup d'archet et la maîtrise de sa direction. *M. de S.*

PALAIS DE JUSTICE

COUR DE CASSATION. — *Audience du 10 janvier.* — Isidore T. avait été condamné à 1 an pour avoir soustrait un camion. La Cour d'Appel confirma ce jugement. La Cour de Cassation rejette le pourvoi.

— D., François, avait été condamné à 2 ans et 10 mois pour avoir commis un faux afin de se faire remettre de l'argent. La Cour d'Appel réforma le jugement et lui octroia 17 fois 8 jours, et confirma pour le surplus. La Cour de Cassation rejette le pourvoi. (b)

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — *Audience du 10 janvier.* — B., Lucien, avait été condamné pour vol à 2 mois et 26 francs. La Cour confirme.

— B., Auguste avait été condamné pour délit de pêche à 10 francs ou 2 jours. La Cour réforme le jugement et le condamne à 26 francs ou 8 jours.

— B., Henri et B., Lucien, avaient été condamnés pour vol, le premier à 3 ans, le deuxième à 2 ans. La Cour confirme. (b)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — *Audience du 10 janvier.* — P., Emile, pour coups et blessures, 50 francs avec sursis de 3 ans.

— T. Joseph, H. Oscar et W. Félix, pour vol de pommes de terre, chacun 15 jours; le premier et le troisième avec sursis de 3 ans.

— C., Alfred, pour vols de 10 et de 20 francs au préjudice des Grands Magasins de la Bourse, trois mois, avec sursis de 5 ans.

— B., André, pour vol de 15 marks, 3 mois, avec sursis de 3 ans.

— G., Charles, pour détournement d'argent, six mois et 26 francs ou 8 jours.

— D., Albert, pour vol de bougies, 15 jours et 26 francs, avec sursis de 3 ans.

— M., Stanislas, pour vol d'argent, 1 mois, avec sursis de 5 ans.

— G., Maximilien et T., Achille, pour faux, le premier 18 mois, le deuxième 1 an.

— Van R., François, pour détournement de marchandises, 3 mois et 26 francs ou 8 jours.

— F., Jean-Baptiste, pour recel de marchandises volées, 1 mois et 26 francs ou 8 jours.

— K., Auguste, pour vol de poules, 1 mois et 26 francs ou 8 jours, avec sursis de 3 ans.

— V., Jules, pour vol domestique, 3 mois et 26 francs ou 8 jours. (b)

Çà et là

La viande peut-elle être remplacée par les végétaux? — Du « Matin » : L'Académie de médecine de Paris a entendu une communication qui a trait à l'utilisation de la viande dans l'alimentation générale. Le renchérissement du prix de la viande en France a pu, en effet, faire craindre un rationnement de cet aliment et un déficit alimentaire consécutif. La Faculté soutient que les matières azotées fournies par la viande entraient avant la guerre seulement pour un tiers ou un quart dans la quantité d'azote employée, le reste étant fourni principalement par les végétaux qui peuvent d'ailleurs à eux seuls donner plus que la totalité de ces substances nécessaires. En effet, la population totale de la France a besoin en une année d'environ un milliard de kilogrammes de substaces azotées, et les végétaux de son sol (importations non comprises) en fournissant déjà plus d'un milliard cent millions de kilogrammes, dépassant ainsi de cent millions de kilogrammes le chiffre demandé, outre le lait qui donne par an 240,000,000 de kilogrammes.

Au point de vue de la valeur alimentaire nutritive, les substances azotées végétales sont identiques aux substances animales et ont le gros avantage de revenir à un prix trois ou quatre fois moins élevé que celui de la viande fraîche, et à deux à trois fois moins que la viande frigorifiée.

Affiches Arrêtés et Avis Allemands

AVIS

En vue de préciser l'avis du 27 décembre 1916, Ib 9221, concernant la cession de l'arrondissement belge de Mons à l'Inspection des étapes de la 1re armée, et de l'arrondissement militaire d'Arlon à l'inspection des étapes de la 5e armée, il est encore porté à la connaissance du public ce qui suit

Circulation des voyageurs.

Toute circulation à pied, en automobile, voiture, camion ou tout autre véhicule de l'espèce, à bicyclette, par tramway vicinal ou chemin de fer, etc., du territoire du Gouvernement général dans le rayon des étapes, et vice-versa, est soumise à l'autorisation préalable de l'Inspection des étapes compétente et à l'*obligation d'un passeport*. Les demandes d'autorisation de voyager dans le rayon des étapes des armées précipitées, appuyées d'une justification circonstanciée, doivent être introduites auprès des Bureaux centraux des passeports (Passzentrale) ou Bureaux des passeports (Passbureaus) compétents; ceux-ci transmettront les demandes à l'Inspection des étapes intéressée, qui se prononcera.

Il est interdit aux personnes autorisées à voyager dans les conditions susdites de prêter leur entremise à la transmission de lettres ou de renseignements quelconques.

Toute infraction aux dispositions présentes sera passible, conformément aux dispositions pénales déterminées pour le territoire du Gouvernement général par les dispositions applicables aux passeports, entrées en vigueur à la date du 15 avril 1916, soit d'une peine d'emprisonnement de police ou correctionnel pouvant atteindre 3 ans, soit d'une amende de 20,000 marcs au plus, à moins que d'autres dispositions pénales plus rigoureuses ne soient applicables.

Communications télégraphiques.

Toute communication télégraphique privée avec le rayon des étapes est interdite.

Bruxelles, le 31 décembre 1916.

Der Generalgouverneur in Belgien,
in Vertretung :
Freiherr von HUENE,
General der Infanterie.

CORRESPONDANCES

G. H... — Vous êtes Hollandais aux termes mêmes de la loi du 25 mars 1914 (*Moniteur*, 1 avril 1914). Faites reconnaître officiellement le fait par la légation de Hollande, ou restez sans nationalité.

NÉCROLOGIE

Vient de mourir au Hâvre. — Le colonel de cavalerie, Alfred Iweins, adjoint d'état-major, est mort le 3 de ce mois au Hâvre. Il était né à Ixelles, en 1861.

— Un service funèbre a été célébré mardi 9, à 10 h., à Ste-Gudule, à la mémoire de Arthur-Joseph Dubois, chef garde aux chemins de fer, né à Fiobecq, en 1877, mort pour la patrie, à Hasselt, le 20 novembre 1916. (A.)

Etat Civil

BRUXELLES, 9 janv. — Naissances : 4 garçons, 5 filles.

Décès : Elisa Diricq, 80 ans, vve Brunard Pierre, boul. Jardin Botanique, 31; Caroline Steenbeke, 70 ans, vve Mathy François, r. Haute, 260; Joseph De Lathouwer, mag., 32 ans, r. aux Laines, 102; Henri Dejaeger, 14 ans, r. de la Prévoyance, 27; Catherine Koch, 81 ans, vve Bier Jean, r. du Canal, 12; Thérèse Vandeville, 62 ans, vve Debecker et Vanschouwers, imp. Kayser, 4; Anne Maginel, 73 ans, ép. Lievens Pierre, r. Rogier, 8 (Laeken); Marie Gaudy, 78 ans, vve Bonnevie Fr., r. de la Verdure, 75; Philippine Sonckre, 82 ans, vve Coet Pierre, r. de l'Abricotier, 8. — 3 enfants en-dessous de 7 ans.

COMMUNIQUES des Théâtres et Concerts

BOURSE. — Ce soir, à 7 h., 3me du célèbre opéra-comique de Massenet, *Werther*. Cette œuvre remarquable remporta un franc succès lors des deux premières représentations. Vendredi, *Manon*, avec MM. Wéber, De Lay, Becker, Servais, Mmes Dupuis, Sonia et Despy. Samedi, *La Hierchcuse*.

FOLIES. — Tout doucement, à la manière d'une artiste qui salue en sortant, nous en venons aux dernières représentations d'*Eva*, dont le succès ne fut pas de commande. La pléiade des excellents interprètes des Folies est applaudie tous les soirs tant et plus.

THEATRE FLAMAND. — Dimanche 14 janvier, à 6 h., 1re du beau drame *Bagne d'Enfants*, en 4 act.

Lundi 15, à 6 h., dernière des *Deux Orphelines*, le célèbre drame en 8 tableaux.

GAIETE. — La Gaiete n'a pas encore désempli depuis la première d'*Une Nuit de Noces*, le joyeux vaudeville de MM. Keroul et Barré, ces maîtres du fou-rire. Il est vrai que cette pièce déjà si amusante est enlevée avec verve.

Samedi, à 3 h., reprise des *Samedis de Madame*, causerie par M. Charles Desbonnets sur *Nos Sociétés*; puis, représentation par l'Union Dramatique de *Poggc de Schaerbeek*, comédie de MM. C. Desbonnets et A. Bailly.

MOLIERE. — La dernière de l'immense succès *L'Homme qui assassina*, est fixée au vendredi 12 janvier. Cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Robert Cellier. Samedi, à 7 h., première de *La Course au Flambeau*, de P. Hervieu, avec toute la troupe. Location de 11 à 7 h.

NOUVEL ALCAZAR (62a, rue de la Montagne). — Dimanche, à 3 h. 1/2, première matinée de la *Famille Klepkens*, le désopilant vaudeville bruxellois d'Aug. Hendrickx.

OLYMPIA. — Il y aura matinée aujourd'hui. Le public aura donc par deux fois l'occasion de fêter l'excellente troupe de M. G. Duquesne, qui mène au triomphe la ravissante comédie de G. Feydeau, *Le Bourgeon*, dont le souvenir n'était pas effacé à Bruxelles.

PALAIS DE GLACE. — Ce jeudi en matinée à 4 h. et en soirée à 7 h. 1/2, *La Comédie de celui qui épousa une femme muette*, *Le Marchand de Regrets* et *L'Horlogère Espagnole*, avec Anne-Marie Tellier, Maurice Chomé, Crommelynck, Nossent, Gabrielle Martin, etc. Location sans frais de 10 h. à 7 h. 1/2.

SCALA. — Angèle Van Loo, la plus spirituelle et la plus fine des *Véronique*, le charmant baryton Alain, le joyeux Billy-Pitt, Mme Alice Talma, Gobba, Mantero et Mlle Benetti, une Mme Coquenard des plus aguichantes, sont également applaudis.

VIEUX-BRUXELLES. — Le 12 courant aura lieu à 7 h. 1/2 la reprise de *Miss Helyett*, le chef-d'œuvre d'Audran. Que ceux qui désirent voir... ou revoir cette délicieuse opérette se hâtent parce qu'elle ne sera donnée qu'une huitaine de jours.

WINTER. — *Le Procureur Hallers* continue à attirer les amateurs du vrai art, de la fine comédie et aussi les esprits curieux des choses scientifiques. La thèse d'ordre psychique et médical y est traitée avec une connaissance approfondie de la scène : l'action intéresse, passionne, émeut d'un bout à l'autre. Et l'interprétation est parfaite. C'est un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Jeudi, matinée à 3 h., soirée à 7 h.

JEUDI 11 JANVIER 1917

MERRY GRILL-BAR. — Soirée dansante, 4-10 h.
BOURSE. — A 7 h., *Werther*.
FOLIES. — A 7 h., *Eva*.
GAIETE. — A 3 et à 7 h., *Une Nuit de Noces*.
GALERIES. — A 7 h., *L'Affaire des Poisons*.
MOLIERE. — A 7 h., *L'Homme qui assassina*.
NOUVEL ALCAZAR. — 7 h., *La famille Klepkens*.
OLYMPIA. — A 3 et à 7 h. 1/4, *Le Bourgeon*.
SCALA. — A 7 h., *Véronique*.
PALAIS DE GLACE. — A 4 et à 7 h. 1/2, Spectacle coupé.
VIEUX-BRUXELLES. — A 3 et à 7 h. 1/2, *François les Bas-Bleus*.
WINTER. — A 3 et à 7 h. 1/4, *Le Procureur Hallers*.
KURSAAL. — De 4 à 10 h., music-hall.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 10 h. (Orchestre.)
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 10 h.
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 10 h.
BRUXELLES-KERMESSE, 19, rue des Pierres. Entrée libre. Tous les jours, grand orchestre de 4 à 10 h.

Je soussigné, J.-B. BOURGUIGNON, demeurant rue Braemt, 19, déclare ne plus reconnaître les dettes que pourrait ou aurait pu contracter mon épouse née

Marie DEWIT

celle-ci ayant quitté le domicile conjugal. (21273)

Je soussigné, **Evariste Schaillée**, rue Joly, 117, déclare ne plus reconnaître les dettes que mes filles mineures **Maria** et **Germaine** pourraient ou auraient pu contracter, celle-ci ayant quitté le toit paternel. 2 1262

VIENT DE PARAITRE
LE LIVRE A SON HEURE
Collection d'ouvrages d'actualité.
Edition "Véritas"
La Question des Langues en Belgique, un volume in-8°, 48 pages (impression bleu et noir), papier featherweight. Prix : 95 centimes.
En vente dans toutes les bonnes librairies de Belgique et chez l'éditeur : Bruxelles, 148, rue Neuve. (21169)

23 Feuilleton du *Bruxellois*.

JEAN-LOUIS

par Honoré de BALZAC.

Ayant ainsi prononcé cette protestation énergique, le neveu du pyrrhonien se jette sur la masse qui l'entoure; il frappe à droite, à gauche, au centre (on a bonne envie d'en faire autant aujourd'hui); il écarte, écrase, éreinte, assomme et se fraye un large passage. Alors il s'élance, et rapide comme le trait qui siffle en volant, il disparaît, en laissant échinés, rossés, crottés, jurant, beuglant le peuple et surtout les valets du marquis de Vaudeuil...

CHAPITRE X

Il n'est pas impossible qu'un grand soit humain et généreux.
La Bruyère.

Pour l'hymen aussitôt chacun prit ses [mesures;
Le monarque en pria tous les rois [d'alentour,
Qui, tout brillants de diverses parures,
Quittèrent leurs Etats pour être à ce [grand jour.
Ch. Perrault, « Peau-d'Ane ».

Jean-Louis fut poursuivi par un ou deux valets intrépides, mais il était impossible qu'ils résistassent aux mille quatre-vingt pieds que le charbonnier parcourut par minute. Arrivé sur les boulevards il déposa Fanchette; et comme les émotions violentes qui s'étaient si rapidement succédées en elle la rendaient incapable de soutenir une marche aussi précipitée que celle de Jean, il prit une voiture, et s'embarqua pour la rue Thibautodé. Ce qui prouve énergiquement sa préoccupation amoureuse, c'est qu'il tenait toujours à la main la jante qu'il avait rompue à la roue par laquelle il arrêta la fatale voiture. La tendre Fanchette, au comble de la joie et du bonheur, prit son fin mouchoir pour essuyer doucement le visage couvert de sueur de son amant; elle ôta la goutte d'eau qui se trouvait à chaque cheveu, et y passa sa blanche et délicate main. Mesdames, avouez qu'un homme de cinq pieds dix pouces, qui fait mille quatre-vingts pieds à la minute, qui porte neuf cents, qui arrête une voiture, mérite bien de tels soins.

A ces tendres et naïves caresses, le charbonnier ne disait mot, et Fanchette respectait le silence de son amant, et la voiture roulait toujours vers la rue Thibautodé, où le professeur et le père Granivel étaient inquiets du sort de leurs enfants.

Dix heures sonnèrent, et le léger Courottin ayant quitté son étude, porté à souper à sa mère et l'ayant consolée sur sa fluxion de poitrine, arriva chez le père Granivel pour apprendre le résultat des recherches.

— Monsieur Granivel, quittez votre figure chagrine; je vous promets que Fanchette aura été reconquise. — Dieu le veuille!... et le bonhomme leva les yeux au ciel. — C'est douteux encore, reprit le pyrrhonien en posant son livre et ses lunettes, mais comme le doute est une pensée, existe, et que l'espérance est un composé de pensées, nous pouvons l'espérer. — Voilà, s'écria Courottin, les plus beaux arguments et les plus philosophiques paroles qui soient sorti de la bouche des hommes!...

Le professeur manqua perdre la tête!... Et pourquoi?... Pourquoi, lecteur?... c'était le premier éloge qui lui était adressé en face...

En ce moment, un roulement de voiture se fit entendre, la porte battit avec une extrême violence; celle de la pièce basse où étaient les Granivel s'ouvrit avec fracas, et Jean-Louis parut, sa fiancée dans ses bras.

— Je l'avais dit! s'écria Courottin. — Garçon, tu as donc encore une fois, ressaisi ton bonheur?... — Ce sera la dernière!... dit le professeur.

Jean-Louis porte en triomphe Fanchette autour de la salle. Si la jeune fille fut étonnée dans le brillant boudoir de Vaudeuil où tout respirait la grandeur et la corruption, elle pleure de joie en revoyant cette scène simple, où, pour tout luxe, on voit une horloge en bois de noyer, une table ronde, des chaises grossières et des hommes vertueux, le Courottin excepté cependant; cette figure maigne affichait la joie.

Enfin le tintamarre charbonnier pose Fanchette avec une gravité extraordinaire sur le virginal fauteuil du premier conseiller clerc qu'il y eût au parlement de Paris.

Chacun regarde ces singuliers apprêts; Fanchette est étonnée, alors Jean-Louis croise ses bras avec force, fronce ses sourcils et son front, en disant à sa maîtresse, avec l'accent d'un homme très ému :

— Fanchette, tu viens d'une petite maison!... et tu es sur le fauteuil d'une jeune fille sans tache et sans reproche?...

Le plus doux sourire vint errer sur les lèvres de ce chef-d'œuvre de grâce et d'ingénuité.

— Ah! Fanchette, ce sourire d'innocence est la plus belle réponse que femme ait faite!... Jean prend son amie dans ses bras, la serre, la couvre de baisers, et dévore chacune de ses beautés. Ce déluge de caresses enflammées fut pour l'âme de Fanchette ce qu'est la rosée du matin pour la jeune plante fatiguée; elle rit et se joue sur le sein de son bien-aimé, comme un jeune cygne sur les eaux, et toute souffrance s'oublie dans cette ivresse d'amour... Enfin il la pose sur les genoux du père Granivel : — Tiens, c'est ton tour, voilà ton enfant...

Le père Granivel l'embrasse sur son front virginal, et la jeune fille caresse son menton de sa main blanche et jolie, en s'écriant : — J'étouffe sous tant de bonheur!...

Ce mot fut un signal pour un nouveau déluge de caresses amoureuses de la part de Jean-Louis. Le pyrrhonien se pâmait en disant : — Voilà la simplicité de la nature... et de la vertu!... Ce tableau était de l'Alkoran pour le muet Courottin.

Le bruit d'un équipage se fait entendre, et le duc de Parthenay, curieux de voir cette Fanchette si tendrement aimée, et sur laquelle sa nièce avait éveillé sa curiosité, arriva au milieu de ce touchant spectacle : l'approche d'un grand fait l'effet de la présence d'un être animé sur la sensitive... Chacun se tait, la gaieté se retire, on se plie avec respect.

Qui se plia? ce fut Courottin, car les trois Granivel gardèrent l'attitude qui convient à des hommes; la tendre Fanchette fit une révérence que vous auriez payée mille écus... je suppose que vous les avez!... et alors vous êtes bien heureux.

Jean-Louis prit la main du duc, et le présenta en disant : — Père, c'est monseigneur le duc de Parthenay qui nous fait l'honneur de venir nous voir...

Par déférence, Fanchette avança le fauteuil du premier conseiller clerc, et le duc s'y assit.

— Monsieur, dit ce dernier au père Granivel, il vous paraîtra très étonnant de voir une Excellence chez vous; mais j'y viens réparer les torts de mon neveu; fasse le ciel que les excuses d'un vieillard à cheveux blancs puissent vous suffire pour les outrages... — Monseigneur, interrompit le pyrrhonien, n'en parlons plus : vous faites en ce moment, non pas tout ce qu'un grand, mais tout ce qu'un homme doit faire... Ici, Votre Excellence n'entendra que la vérité simple, autant qu'elle peut exister dans ce monde; car j'avoue que je ne l'ai jamais vue ni chez les Guelfes, ni chez les Gibelins, ni au milieu, et... — Jeune homme, dit le duc en s'adressant à Jean-Louis, vous êtes de parole; mes chevaux n'ont pu vous atteindre; je suis arrivé pour être témoin de l'enquête que l'on faisait sur votre lutte, et je l'ai arrêtée.

Depuis que le duc se trouvait dans cette salle granivellienne, il ne cessait de regarder Fanchette.

— Voilà donc votre charmante fiancée?... Ah! sans mes soixante-dix ans, mademoiselle, je ne sais si je n'aurais été, je ne dis pas aussi coupable que mon neveu... mais du moins aussi amoureux!... Avouez-nous ce qui s'est passé?... — Monseigneur, s'écria Jean-Louis, c'est inutile! — Je voulais seulement, reprit le duc, m'informer par quel motif mon neveu vous remettait en liberté, car le vieux Duroc m'a soutenu que c'était son intention... Ecoutez, mes enfants, l'expression de ce vieux domestique, qui, en me parlant de mademoiselle, avait un je ne sais quoi qui m'a été au cœur habitué qu'il est à ces sortes d'aventures, puisque le marquis, dont je suis fier de rougir devant vous, a cette infâme maison depuis dix ans, je lui ai trouvé une figure décomposée, une espèce de terreur, une crainte de me voir... et certes, jusqu'à présent, jamais jeune fille enlevée ne lui a causé de pareils remords!... du moins, son visage les annonçait; ainsi donc, belle Fanchette, expliquez-moi le motif qui vous fit mettre en liberté par Vaudeuil... Je sais que vous fûtes respectée, et, certes, il lui a fallu pour cela, des raisons bien importantes...

Fanchette, se souvenant des menaces du marquis, et d'ailleurs craignant que le récit de la manière dont le portait fut trouvé mochagrinât Jean-Louis, se décida à taire cette circonstance; elle fit le récit de ses deux jours d'infortune avec naïveté, et soutint au duc, en rougissant cependant, que ses larmes et son désespoir avaient seuls ému Vaudeuil. A la vue de la rougeur de la jeune fille, le duc, ancien diplomate et ministre habile, jugea qu'on lui cachait quelque chose... Une pensée lui vint, et cette pensée attira des larmes dans ses yeux!...

Demandez à votre Fournisseur

BLANCO

Qualité supérieure

LE MEILLEUR DES SAVONS EN POUDRE

USINES A ANVERS

BUREAUX :
Anvers : 12, rue de l'Amidon
Bruxelles : 46, pl. de Brouckère
Liége : 8, rue des Dominicains
18277

La Perfectionnée Belge

MARQUE DEPOSEE



Seule machine à coudre les fourrures
FABRIQUEE EN BELGIQUE 2045
Réparations de tous systèmes
15, r. de la Constitution, Sch.-Brux.

SAVON ESPERANZA

AVEC FACTURE "FREIGABE"

Gérard KONINCKX Frères

7, Vieux-Marché-aux-Grains, 9, BRUXELLES
1691

Ecole Pigier 90, rue du Pont-Neuf BRUXELLES 18433
Langues. Comptabilité. Sténo-Dactylo
Cours le jour et le soir. -o- Trois leçons individuelles par semaine
10 fr. par mois (prix red. pr plusieurs cours)
Travaux. Traductions. Nouv. cours le 8 janv.

10.000 k. savon mou extra à vendre, 11 fr. le k. av. Freigabe. 187, r. Brogniez. 21201

ACCOUCHEUSE
2 diplômes de pr. classe
Prix modérés
Consultations
60, rue de Thy
(Porte de Hal). 14526

CABINET MEDICAL 11106
17 rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES
Maladies secrètes
Urines troubles.
Maladies de la peau.
Trait. du Dr. Ehrlich.
Epilepsie. traitement nouveau. Maladies des femmes. *Consultations*.
Dimanche, de 8 à 12 h.
Lundi, de 10 à 7 h.
Mercredi, de 10 à 7 h.
Jeudi, de 10 à 8 h.
Samedi, de 1 à 8 h.

DENTS REPARATIONS IMMEDIATES.
2 fr. R. Philomène, 36, Schaerbeek. 21026

Achat de vieux papier

Achat de vieux papier, de toutes sortes, au prix le plus élevé. La meilleure occasion de gagner de l'argent en se débarrassant de n'importe quelle espèce de papier. Argent de suite. On se rend à domicile pour n'importe quelle quantité. 17525

Ecr. : Boîte postale 304, Bruxelles-Centre

Impuissance
Pilules régener. du sens génital. effic. certa. et rap. PRIX 5 fr.
PHARMACIE SPECIALE 65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles
Envoi discret contre mandat. 10258

Fer blanc
J'achète toutes quantités. HAUTS PRIX
Pelles à charbon
25,00 à vendre
10, Quai à la Houille, 10
magasin derrière 212-0

ACCOUCHEUSE
DIPLOMEE 189 9
Ex-interne d'hôpitaux
RETARDS
Consultat. secrètes
Pens. à t. époque.
Méd. att. à la Maison
88 Rue de la Victoire **88**
(Porte de Hal), BRUXELLES

Accoucheuse
1er DIPLOME
20 ans de pratique
PENSION 17407
Consultation | Discrétion
Retards
Nouvelle méthode garant. sans danger. Prix modérés.
Rue de Cologne, 164
Place Liedts, Bruxelles
Trams : 7-8-11-50-53-56-82

Accoucheuse
DIPLOMEE
Ex-interne d'hôpitaux
RETARDS
44 Rue de Parme **44**
(Porte de Hal), BRUXELLES 18939

Accoucheuse
diplômée 1re classe.
Pension. Consultation.
Retards. Trait. 5 fr.
109 *Rue du Fort* (Port. de Hal) 20494 **109**

Accoucheuse
Dipl. 1re cl. gr. distinction
Ex-directrice maternité.
Cons. à toutes époq.
Pens. prix mod.
Retards
Mme PIRE
19, Rue St-Lazare
Bruxelles-Nord.
(Tr. 59, 60, 61). 29135

Accoucheuse
Dipl. 1re classe, 25 ans prat
Ex-directrice Institut
Pension, cons. discret.
Place enfants
Retards 16869
NOUVELLE METHODE
GARANTIE SANS DANGER
Prix. 10 Francs
Mme Gillion
105, r. Hôtel-d.-Monnaies
(Porte de Hal) *Bruxelles*
Maison de confiance.

Accoucheuse
3 diplômes 1re cl., France et Belgique. Ex-int. des hôp.
Consultations secrètes
à toutes époques
RETARDS
Nouv. méthode garantie sans danger
14, place des Martyrs
(don. rue Neuve, Brux.)

CABINET MEDICAL
19, r. de la Fraternité
(donne dans la r. de Brabant)
BRUXELLES-NORD
Voies Urinaires
Syphilis 906 914
Consultations.
De 8 h. matin à 8 h. soir
Dimanche de 8 à 12 h. 11708

Accoucheuse
1er diplôme, 30 ans de pratique. Ex-directrice de Maternité. Pension à toute époque. Consultation. Discrétion. Retards. — Prix modérés.
Mme Vve De Visscher
91 rue de la Victoire. 91
Porte de Hal
BRUXELLES
Maison de confiance.

Petites Annonces

TARIF : la ligne . . . . . Fr. 0.40

Objets perdus

Dimanche soir PERDU BAGUE or, trois brillants et une alliance avec nom dans l'intérieur, entre l'avenue de la Couronne. Rapport. c. b. récompense, Boul. Militaire, 77. 21272

Trouvé griffon, médaille Clémence. Ecrire : Ch. Heuvelmans, bur. jl. 21264

Perdu dimanche 24 déc., petit chien gre griffon, long poils noirs, poit., patt. grises, rep. nom RIP. Rapporter contre récompense 30, rue des Cultes. 2l290

MARIAGES

Dame veuve, 36 a., b. de sa pers., dés. f. conn. en vue mariage, Monsieur affect. et aisé. Ecr. S.M. 25, bureau journal. 21279

Dame 38 a., s.fam., b. de sa pers., car. gai, ay. com. et bel intér. d. s. relig. Mr de 40 à 50 a., ay. av. ou b. pos. en v. mar. heur Ecr. av. photo. qui sera retournée, H.O., r. Van Lerius, 38, Anvers. 21275

ENSEIGNEM.

Professeur diplômé. — Homme de lettres, longue expérience. Méth. rap. et attrayante, *résult. surprenants*. Donne lec. franç., néerl., angl., allem. (préf. Cours minim. 10 él.). Tous trav. littér., histor., scientif., de rédact., de traduct., de documentation, de recherches et de revision. Prix très modérés. S'adresser : D. A. 252, bur. jl. 20746

DEM. D'EMP.

Comptable ch. occupat. Ecr. L. R. 4, bur. jl. 2l251

Jeune homme 19 ans, au courant du commerce et connaissant comptabilité et allemand, demande place, de préférence dans magasin de chaussures. — Ecrire : G. B., bureau du journal. 2l182

OFFR. D'EMP.

Serveuses de Bar sont dem. imméd. Agence Moïse, 45, r. des Riches-Claires, de 10 à 6 h. 21241

On demande d'urgence :
Monteurs, Tourneurs, Fraiseurs, Raboteurs, Emouleurs.
Calaine.
fr. 1.00 et 1.25 par heure.
S'adresser à l'usine :
Le Progrès Industriel
LOTH, près Bruxelles 21230

On demande 200 ouvriers terrassiers, manœuvres, piocheurs, poseurs, fr. 0.80 l'heure. Se présenter rue du Midi, 129 et rue du Progrès, 118. 21205

On demande femme pour faire quartier de 7 1/2 à 11 1/2 h. 25 fr. par mois. S'adresser : 9, rue de la Reine. 21269

MAISONS APPARTEM.

Pied-à-terre à louer, prix guer. Discret 2, pl. Rouppe. 212 4

Magasin, entresol et 1er étage a louer. Rue des Minimes. 20 (Gr. Sablon). Prix guerre. Condit. : rue Hôt.-des Monnaies, 85. 21267

Beau magasin a louer, Avenue de Schaerbeek. 539, Haeren. 21702

ALIMENTAT.

SUIS ACHETEUR grandes quantités
Lard, Jambon et Saindoux.
Ecr. P. 74, bur. journ. 2l277

Rich. Pasemann, Munich, W. 19 achète du 21133
Safran

SEL Fin et Gros
Grand stock touj. disp. Prix sans concurr. par 100 et 1,000 k. et wag.
36, rue Van Meyel
Bruxelles-Anarit. 20886

A vend. bloc ou part. bordeaux, bourg. est. gar. Ecr. F.M. 7, Off. Pub. 2l179

Sel 21092
Malgré la difficulté des arrivages, nous avons du SEL FIN disponible
89 r V Artevelde

DISPONIBLE
Haricots blancs
Ecrire : H. de G. 29, bur. du journal. 21196

DISPONIBLE au Compt. des Prod. Alimentaires
23, rue de Brabant, 23
Diff. savons, gr. quant. chocolat petit Hollandais, miel artific., 600 caisses pr emb. de 200 br. de savon, Crist de soude, jambons, lard et saucissons.
Vente en gros. 18650

SEL DISPONIBLE Grande quantité.
DE TABLE, toute 1re qualité. — Prix modéré. 2l180
187-189, rue Gaucheret.

CAPITAUX COMMERCES

Commerce à reprendre, 400 fr. Sabots, bières et liqueurs, épiceries. Ch. de Mons, 140. 21271

OCCASIONS Vente, Achat

Dem. draps de lit, buffet cuis. b. état d'occasion. Ecr. K.A.B., bur. journ. 21201

Départ. A VENDRE bureau min. chêne, rayons, étag. garn. feutre, 3 pl., dif. suspens, gaz, bon marché.
6, rue des Roses (Place des Martyrs), 9-12 et 2-4 h. c. 21274

"ROBIJN" VÉRITABLE
Sel de Soude HOLLANDAIS
1 paquet vaut 3 kilos de cristaux 21203
Hollandsche Waschvrouw
Comptoir Alimentaire et Industriel 63, rue des Chartreux, 63 BRUXELLES
GROS et DETAIL Sunlight - Stuivers VENTE - ACHAT

Suis acheteur toutes parties ALLUMETTES soufrées et parafinées. Faire offres : D. F. C., Publicité Decerf, Bruxelles 21103

SUIS ACHETEUR de
SAVONS HOLLANDAIS
en briques
par n'importe quelle quantité.
Ecrire P. B., bur. jl. 2l172

DAME vend tableaux. 15, r. de la BIGORNE, 1er ét. (Pl. St-Josse). 20475

ANTIQUITES
J'achète haut prix :
pr. collectionneur, meubl., obj. d'art, porcelaines, poteries, bibelots, obj. anciens, tabl. anc. et mod. F. off. 10 à 11 h. 107, rue Sans-Souci, XL, ou A. H. 101, bur. journ. 2l157

66 Rue Godefroid de Bouillon **66**
se trouve un grand choix d'articles pour
Modes Blouses Lingerie
Prix sans concurr. 20919

DETECTIVES
Renseignements Surveillances Séparations Divorces Enquêtes - Vols
Agence "LUX"
56, rue de Laeken
BRUXELLES 20761

VERRES pour couches, serres et toitures. — Franco par grandes et petites quantités. — Ecrire : Verreries de la Réunion, JUMET. 21216

TURQUIE ...AVIS AUX... **HERBORISTES**
Maison Belge à Bruxelles ayant besoin de
FEUILLES DE SÉNÉ
pour la fabric. d'un prod. pharmaceutique
Desire entrer en rapports avec
MAISON TURQUE ou autre
E. F. C. B., 56, boulevard du Nord

Cristaux de Soude
DEPOT BLE : 20,000 kilos 21278
... à 36 francs ...
Comptoir Hollandais 28-30, avenue du Midi - BRUXELLES -

ALLUMETTES (500 caisses)
Parafinées et Soufrées 21044
A VENDRE — PRIX AVANTAGEUX
Cristaux de Soude, Poudre de Savon
51, Boulevard Jamar, 51

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX DE
Tous déchets Celluloïd et de Films
Rouleaux de Phonographes
37, rue Royale-Sainte-Marie

SAVONS MOUS avec FREIGABE
Les plus beaux, les plus consistants
Les plus mousseux, les moins chers
ENVOIS D'ECHANTILLONS SUR DEMANDE
Spécialité SAVON TOILETTE, MENAGE, etc., etc. 20209
Savonnerie W.D. 141, boul. Anspach BRUXELLES-Ctre

Dame vend superbe grande table ancienne avec marqueterie. 221, avenue Chasse, 1me étage. 21266

On désire acheter toute quantité **Cigarettes Marque GENTRY** Bout or
Ecrire M. B. V., bur. journal. 21194

ACHAT DE 20714
Vieux Dentiers
57, rue de la Couronne.

Torchons
VENTE et ACHAT
de quantités -autorisées-
22, r. Godefroid de Vreese, 22
Schaerbeek-Bruxelles
Trams 72-74
et Economiques gre Rogier

DAME vend riches TABLEAUX
74, rue de l'Enseignement, entre-sol (entrée dir.). 2l276

MÉDICAUX

Accoucheuse
2 diplômes de 1re classe
RETARDS
Nouvelle Méthode gar. sans danger
Médecin attaché à la maison
PRIX MODÉRÉS
96, Rue Gallait (pl. Liedts)
Schaerbeek-Bruxelles
Trams : 18128
7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82

A ENLEVER DE SUITE 21062
500 kilos BOUGIES
QUALITE EXTRA
100 kilos Sacs à Café
22, rue Godefroid de Vreese

Savons en Poudre
pour lessiver. 16568
POUDRE de savon et STICKS pour **COIFFEURS**
Savon de Toilette "PERLE D'IRIS"
Vins, Cognacs, Champagnes
Aug. STEVENS
71, boulev. Léopold II, BRUXELLES

Maladies secrètes
REINS - VESSIE
Les capsules blanches du Dr Davidon guérissent radicalement sans injections, sans inter. du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflamations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et desespérés. La boîte de 60 capsules : 3 francs. — Dépôt à Bruxelles : Van Renterghem, 15, rue des Croisades, CHARLEROI : Lefèvre, 63, rue de Marcinelle, LIEGE : Goossens, 104, rue de la Cathédrale ; ANVERS-ANTWERPEN : Breedenraedt, 2, Charlottelei, De Beul, apotheker, 57, Nieuwstraat, GAND : De Moor, apotheker, 38 Brugstraat. 14307

Diadème et BRILLANT
LES MEILLEURS MANCHONS POUR GAZ
ACCESSOIRES POUR GAZ & ELECTRICITE
Vente en Gros : 87 Rue de Brabant - Bruxelles

Esperanza Zeep
20772
Facture FREIGABE
Savon de Ménage en briques
37, rue Royale-Ste-Marie
Trams : 1, 2, 3, 8, 11, 59, 60, 61, 72, 74

Voici une preuve entre toutes indiscutable



Photo de M. Pierre HANON
Rue Sainte-Walburge, 115, Liége, chauve depuis 2 ans

Résultats obtenus en 8 mois grâce à l'emploi
DE LA SEVE WY
Ce produit ne se vend chez aucun coiffeur
Seul et unique dépositaire : **M. WYNEN**
LIEGE - 50, Rue Saint-Gilles, 50 - LIEGE